

Pour la libération animale

1. La libération animale

- a) La situation des animaux
- b) La libération animale

2. Le Front de Libération des Animaux (ALF)

- a) Les origines de l'ALF dans l'Angleterre des années 1960-1970
- b) L'ALF à ses débuts
- c) Les années où l'ALF devint un mouvement
- c) L'ALF : structure et politique

3. Les principaux penseurs modernes de la libération animale

- a) Gary Francione
- b) Peter Singer
- c) Tom Regan

4. Le Front de Libération de la Terre (ELF)

- a) Les origines de l'ELF dans les USA des années 1980-1990
- b) Le mouvement des eco-warriors

5. Les autres mouvements activistes

- a) L'Animals Rights Militia et le Justice Department
- b) Le Move
- c) SHAC

6. Annexes

- a) L'amérindien Rod Coronado sur son engagement
- b) Document sur la sécurité (Earth First ! Montréal)
- c) Un crabe aux urgences
- d) Liens

1. La libération animale

a) La situation des animaux

Aujourd'hui les animaux font totalement partie de la société industrielle. Ils forment une matière première pour toutes sortes de produits, allant de la gélatine que l'on retrouve dans les *chamallows*, aux peaux pour des

Pour la libération animale

sacs à main, du cuir pour les chaussures, aux filtres en poudre d'os pour raffiner le sucre blanc ou les alcools, ou encore la présure (morceau d'estomac de veau) dans quasiment tous les fromages etc. etc. etc. Leur existence est calculée depuis le jour de leur naissance jusqu'à celui de leur mort et rentre dans le cadre très précis de la production.

Ainsi, les 50 millions de poules pondeuses françaises sont, par 5, dans des cages de l'équivalent d'une feuille de papier A4 par poule, sur un sol de grillage en pente, sous un éclairage artificiel, le bec coupé pour empêcher les mutilations suite aux comportements stéréotypés dus à l'enfermement. Les poussins mâles, eux, sont gazés voire directement écrasés au bulldozer.

De la même manière, dans la production de foie gras, les cannes et oies femelles sont tuées à la naissance en raison de leur foie plus veineux. Les autres sont destinés à des cages qui sont sales et petites, où il est impossible de se mettre debout, de se retourner, de battre des ailes. Un tube de métal de 20 à 30 centimètres sera enfoncé deux fois par jour dans le gosier à heure régulière, et grâce aux méthodes industrielles, 450 grammes de nourriture sont ingurgités en deux/trois secondes. Le foie atteint 10 fois sa taille normale, écrase également les poumons, une maladie se déclare alors : la stéatose hépatique. Pour faciliter la production, l'industrie a même "produit" un canard hybride, obtenu par croisement entre un canard de Barbarie mâle et un canard "domestique" femelle : ce canard ne sait pas voler et les mâles sont muets.

Ces animaux naissant pour souffrir et mourir sont des millions ; sur la planète ils sont des milliards. Rien que pour l'industrie de la viande et des produits laitiers, 48 milliards d'animaux de ferme sont tués chaque année dans le monde, soit 130 millions par jour, 5 millions chaque heure, 100.000 par minute

Ils sont également de plus en plus nombreux. Comme il est en effet rentable pour l'industrie de rendre toujours plus intensive la production, tout est fait pour augmenter la consommation, notamment pour la viande. Cela se lit très aisément dans les chiffres. En France, la consommation par an et par personne de boeuf est passée de 11 kilos en 1950 à 17,1 kilos en 1993, celle de porc frais de 8,3 kilos à 10,1 kilos, celle de jambon de 1,8 kilos à 5,3 kilos, celle de charcuterie, conserves de viande et plats cuisinés de 5,2 kilos à 14,6 kilos, celle de volailles de 6 à 22,2 kilos.

Et si la consommation de lait s'est effondrée durant la même période (105,7 litres en 1950 contre 73,9 litres en 1993), c'est parce que les yaourts et desserts lactés sont passés de 1,7 kilos en 1960 à 24,1 kilos en 1993, et celle de fromage (y compris frais) de 7,8 kilos en 1950 à 24,2 kilos en 1993.

Pour la libération animale

L'intensification de la production va de pair avec la formation de grands monopoles, aux méthodes toujours plus « modernes » et centralisées. L'exploitation animale s'étend toujours davantage, même si paradoxalement il y a en France près de 3% d'exploitants en moins par an depuis la fin des années 1990. Car les monopoles, eux, deviennent de plus en plus grands et plus puissants, comme Rougié, qui représente 15% de la production de foie gras en France (soit 4 millions de canards).



Cette production et cette consommation produisent naturellement une culture, des habitudes et une idéologie, qui ne sont pas le produit du hasard, mais d'un lobbying très intense de la part des agro-industriels, finançant toutes sortes de recherches, campagnes publicitaires ou d'« information » etc. Il y a l'argument du plaisir de consommer : manger ne serait pas si agréable si l'on ne pouvait manger ce que l'on veut et donc forcément de la viande. Il y a l'argument de la santé : l'être humain aurait besoin pour sa survie de lait et de protéines animales. L'être humain aurait toujours mangé de la viande, il serait naturellement omnivore « pour avoir du muscle il faut manger du muscle » etc. etc.

L'idéologie justifiant l'exploitation animale profite également de la tradition de la chasse, tradition bourgeoise permise par la révolution française abolissant le privilège des nobles à chasser et manger sans arrêt du gibier. Suivant cette tradition exclusivement masculine, chaque année 1,5 millions d'hommes français individualistes assassinent 40 millions d'animaux, 1/3 de ces animaux ne mourant pas sur le coup.

Pour la libération animale

Elle profite également du fait que la critique des McDonalds s'arrête à la porte des supermarchés. Si les supermarchés proposent telle ou telle nourriture, c'est forcément qu'elle est nécessaire. S'il y a autant de viande, c'est qu'il faut en manger, et qu'on en a toujours mangé. Astérix et Obélix en témoignent. Ainsi, l'histoire de l'agro-business est au mieux résumée à l'apparition de la « malbouffe » et n'est jamais reliée à la mise en esclavage de toujours plus d'animaux. José Bové n'a jamais parlé du drame des millions de veaux qui en France sont enfermés dans des caisses isolées et si étroites qu'ils ne peuvent se retourner, avec un sol de lattes de bois sur lequel ils ne peuvent se coucher et qui ont une alimentation les rendant anémiques pour que leur peau reste bien blanche.

Les animaux sont également utilisés pour les expérimentations. Celles-ci seraient justifiées par les découvertes qu'elles permettraient – une affirmation purement gratuite. Les différences anatomiques et physiologiques entre les humains et les animaux non-humains sont très importantes. De nombreuses ressources médicales ont été retardées en raison de leurs tests non probants sur les animaux (digitaline, morphine, le chloroforme, le fluor, la pénicilline...). Inversement, les entreprises produisant les cigarettes ont longtemps justifié leur déni que le tabac favorise le cancer par les résultats des tests sur les chiens. Dans les années 1960 la thalidomide, un médicament anti-nausée pour femmes enceintes, a amené la malformation de dizaines de milliers d'enfants dans le monde : les tests avaient été effectués sur les rats et n'ont pas montré les effets secondaires possibles sur un être humain.

La seule réponse des industriels à cette catastrophe humaine de la thalidomide est ainsi qu'il aurait fallu en réalité davantage de tests! C'est par exemple ce qu'affirme l'organisme "*Groupe interprofessionnel de réflexion et de communication sur la recherche*" (<http://www.gircor.net/>), qui est une association régie par la loi de 1901 dont les membres sont les *entreprises privées* associées aux *établissements publics français* de recherche biologique. L'organisme a évidemment créé son "comité d'éthique", comme d'autres organismes prônant l'utilisation systématique des animaux "de laboratoire" (un exemple: l'*American Association for Laboratory Animal Science*, <http://www.aalas.org/>). Car il s'agit pour les industriels de justifier leurs pratiques par des raisons démocratiques : la science, le bien-être de tous, la médecine etc.

Le fait est que la vivisection est une fraude scientifique qui est totalement généralisée. Tous les produits sont testés sur les animaux, sauf en de rares cas, par choix de certaines entreprises. Il faut oser voir les photos de

Pour la libération animale

centaines de lapins enfermés et dont ne dépasse que la tête, pour que leurs yeux servent à des expérimentations pour les cosmétiques (test de Draize). Il faut oser regarder en face la logique absurde du test DL 50, dose létale 50 : on teste un produit différemment dosé jusqu'à ce que 50% des animaux meurent.

De même, il faut oser s'intéresser à l'utilisation des animaux par les armées et connaître les recherches sur le « remotely-guided rat » ou roborat, rat à qui on a implanté des électrodes pour le contrôler à distance et lui faire faire des missions comme le déminage. Ces recherches rentrent dans le cadre du *Defense Advanced Research Projects Agency* du département américain de la défense. Et malgré les mutilations et les électrodes, et la nature ouvertement militaire du projet, le chercheur Sanjiv Talwar de la *State University of New York* peut tranquillement dire : « *Nos animaux sont complètement contents et bien traités et en aucun cas il n'y a, à aucun moment, d'acte de cruauté.* »

Après tout la science est tout ce qu'il y a de plus rationnel, et Descartes n'a-t-il pas expliqué que les animaux étaient des machines? Et son ami Malebranche ne disait-il pas au sujet du chien aboyant qu'il frappait : « *vous ne savez pas que cela ne sent pas, c'est la machine qui grince?* »



C'est cet esprit qui a permis à la république de justifier les collections scientifiques d'animaux parqués dans les zoos et ménageries, où l'on est censé admirer les animaux, mais où ce que l'on voit surtout c'est « l'oscillation

Pour la libération animale

continue des bêtes captives » (Gustave Flaubert, Salammbô). 70% du temps des animaux en captivité est passé à ces *stéréotypies*, qui aboutissent également à des déformations des membres. Les habitats pour animaux sont similaires aux cellules de prison : entassement ou au contraire isolement complet, anxiété, angoisse, agressivité, troubles nerveux. Ou encore aux hôpitaux psychiatriques, avec les gardiens, les médecins, les visiteurs, les animaux étant les "patients" devant se comporter comme le veut la société.

La situation des animaux de compagnie n'est pas bien différente. Isolés socialement de leurs congénères dans un espace souvent plus que restreint, parfois maltraités physiquement ainsi que psychologiquement et ne disposant d'affection humaine (souvent inadaptée) que lorsque leurs « propriétaires » ne sont pas lassés d'eux, leur situation est socialement acceptée sous prétexte qu'on leur donne à manger.

L'animal est l'esclave des temps modernes et son identité est celle de tous les exploités et opprimés du monde. *D'où l'idée de libération animale et de libération humaine comme utopie.*

b) La libération animale

Qui, si ce n'est pas nous? Quand, si ce n'est : maintenant !

On parle souvent du terme « vegan » (prononcer "végane") dans le mouvement de protection animale, mais peu de personnes connaissent exactement la signification de ce mot, beaucoup en ignorent le sens profond.

Être vegan, en pratique, c'est refuser toute exploitation animale, à commencer par l'alimentation : non consommation de viandes/poissons évidemment, et non consommation de sous-produits d'origine animale tel que les produits laitiers, les oeufs, le miel. Le veganisme dans sa pratique quotidienne ne se limite pas qu'au végétalisme, il rejette également l'utilisation de produits ayant subi des tests sur animaux comme les cosmétiques, les produits ménagers ; tout comme les vegans ne portent pas de matière d'origine animale : fourrure, cuir, laine, soie etc.

Être vegan c'est aller beaucoup plus loin qu'appliquer une simple pratique journalière. En effet, les détentions d'animaux tel que les zoos, les cirques, créés pour satisfaire la curiosité et le plaisir des individus sont rejetés ; comme le sont également la chasse, la pêche et toute autre forme de domination/possession/exploitation de l'être humain sur ses congénères non

Pour la libération animale

humains.

Être vegan ce n'est pas refuser l'exploitation animale parce que les autres animaux souffrent. Certes, le fait qu'ils souffrent est primordial, mais là n'est pas le but ultime du veganisme. Il s'agit de refuser l'utilisation d'êtres vivants pour notre propre plaisir. Nous n'avons pas besoin de viande pour (sur)vivre, nous n'avons pas besoin de lait pour combler une soi-disant carence en calcium (d'ailleurs sommes-nous des veaux pour boire le lait d'une vache?), nous n'avons pas plus besoin de cuir pour nous vêtir. Être vegan c'est laisser les autres animaux libres de vivre leur vie, dans la nature, loin des êtres humains.

Est-ce que cela veut forcément dire qu'être vegan c'est vivre à côté des autres animaux ? Faut-il se contenter de militer pour cette cause en laissant de côté les êtres malheureux n'attendant qu'une vie un petit peu plus heureuse ? Il est inadmissible de considérer les autres animaux comme de la marchandise et de les vendre dans des commerces. A cause d'une maligne publicité mensongère les animaleries produisent et vendent des animaux trop jeunes (pas encore sevrés) qui développeront plus tard des troubles du comportement. Les individus ignorant cette réalité et craquant sur d'adorables « boules de poils » se retrouveront vite confrontés à un animal agressif et/ou très malade. Le résultat quasi inévitable sera un abandon dans un refuge (quand on a le « courage » d'aller faire adopter son animal). En tant que vegan, devons-nous adopter ces animaux, car après tout, il s'agit aussi d'une certaine forme d'exploitation, les « *animaux de compagnie* » ?



Le sujet est difficile et les réponses mitigées : certainEs vegans

Pour la libération animale

refuseront catégoriquement une adoption sous prétexte de contribuer au commerce des animaleries (leur nourriture ainsi que divers éventuels accessoires de jeu et de confort s'y vendant) ou de certains vétérinaires guidés par la soif d'argent. D'autres vegans au contraire trouveront juste et normal d'adopter ces êtres en détresse. Ce n'est pas forcément de l'exploitation (en effet, les vegan n'auront indéniablement pas les mêmes relations de domination et d'exploitation envers les animaux recueillis) et c'est en tout cas une nouvelle vie offerte pour des animaux rejetés. Il n'y a pas assez d'adoptions via les refuges et associations, et si les vegans ne sont pas là pour accueillir et soigner jusqu'à leurs derniers jours des animaux abandonnés (en particulier les animaux vieux, malades, asociaux... ceux qui n'ont aucune chance d'être adoptés car pas assez « jouet » ni de bonne « compagnie ») qui le fera ?

Un autre débat important, relatif au veganisme et à la libération animale, est de savoir si il est nécessaire d'être vegan pour envisager la Libération Animale et des libérations. Certains groupes militants estiment qu'il n'est pas forcément logique d'être vegan pour faire des sauvetages d'autres animaux (comme par exemple les membres du *Commandos Lynx* qui avaient pourtant libéré des chiens d'un laboratoire). Pourtant, comment peut-on être par exemple simplement végétarienNe et aller libérer des animaux de laboratoires, alors que le fromage et les oeufs sont issus de l'exploitation animale?! La grande majorité des personnes travaillant dans les SPA, qui se battent féroceement pour placer les animaux et militent en informant le public contre les abandons et achats en animaleries, mangent de la viande! Tout cela est incohérent et incompréhensible. Pourquoi privilégier une espèce au profit d'une autre? Pourquoi ne pas aller au bout de son raisonnement et devenir vegan ?

Pour permettre une libération animale durable, solide et crédible il est nécessaire d'être vegan car le veganisme s'inscrit dans une logique refusant n'importe quelle forme d'exploitation, qu'elle quelle soit, on ne peut donc pas raisonner à moitié (ne pas manger de viande et porter du cuir) et prôner une libération totale. La protection animale est un début mais n'a aucun sens sans l'objectif de la libération animale. Les autres animaux ne doivent plus être utilisés par l'humanité. Et il ne peut y avoir aucun compromis. Toute personne vegan assumant ses idées et ce qu'elle ressent au plus profond d'elle-même fait automatiquement partie du front pour la libération.

Les produits laitiers, oeufs et viande, fourrure, suède, laine, cuir, sont les produits finis de la torture, du confinement et du meurtre. La vie des animaux leur appartient et mérite le respect. Le veganisme est la nouvelle éthique, pour un nouveau rapport avec les animaux et la nature.

2. Le Front de Libération des Animaux (ALF)

a) Les origines de l'ALF dans l'Angleterre des années 1960-1970

« Jusqu'à ce que la dernière ferme ne soit plus que cendre, attendez-vous à entendre parler de nous. »

On ne peut pas comprendre pourquoi l'ALF est né si l'on ne sait pas que son pays d'origine en est Angleterre, premier pays industrialisé de l'histoire; de la même manière on ne peut pas comprendre le développement de cette organisation si l'on ne voit pas que l'ALF des USA a joué un grand rôle.

Car si en France la question du rapport aux animaux n'a jamais eu une grande importance sociale, tel n'est pas le cas dans les autres pays où s'est développé le capitalisme en premier.

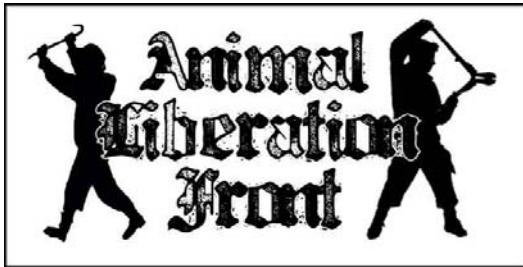
Le végétarisme a été une idée importante dès l'apparition des premières organisations des classes ouvrières en train de naître. Cette idée s'associait à d'autres valeurs, considérées comme moralement supérieures : l'abstinence d'alcool et le naturisme, ou encore la non-violence et la vie en communauté. Le végétarisme se rattachait dans sa forme à d'autres idées utopiques concernant la société future.

En fait, les idées des organisations ouvrières venaient encore pour beaucoup de théoriciens progressistes membres des couches supérieures de la société et partisans d'une évolution graduelle de la société au moyen de l'éducation. Le végétarisme faisait partie de l'humanisme de l'époque pour améliorer la situation sociale. Mais si dans les pays anglo-saxons cette tradition a été absorbée par la société, en France elle a été rejetée sous le poids du rationalisme bourgeois qui met l'homme au centre de l'univers, avec le culte du progrès commun à Napoléon Bonaparte, Jules Verne et Jules Ferry.

Le mouvement de défense des animaux a donc une signification très importante pour un pays comme l'Angleterre. Il ne s'agit pas d'un mouvement marginal. La défense des animaux avait eu comme première organisation historique la *Society for the Prevention of Cruelty to Animals*, fondée dès le 16 juin 1824 ; des sections suivront à Dresde et Berlin (1839 et 1841), Paris en 1845, Vienne en 1846. Elle produira de nombreux penseurs et activistes,

Pour la libération animale

comme l'allemand Leonard Nelson (1882-1927) qui traita de l'éthique, du socialisme et des animaux, la féministe Frances Cobbe (1822-1904) qui mena un combat contre la pornographie, les tests sur les animaux et pour les droits des animaux. Ou encore la suédoise Louise Lind af Hageby qui organisa notamment à Londres de nombreuses manifestations entre 1906 et 1912, la secrétaire de la *Women's Social and Political Union* Charlotte Despard (1844-1939). Ce fut une période marquée par la *Old Brown Dog Riot*, bataille rangée frisant l'émeute à Londres entre d'un côté les syndicalistes, les féministes et les opposants aux tests sur les animaux, les médecins et les étudiants en médecine de l'autre. Les affrontements se sont étalés de 1903 à 1910, avec comme origine l'existence d'une fontaine pour humains et chiens surmontée d'un chien de bronze, avec une inscription où l'on pouvait lire : « *En mémoire du chien brown terrier mis à mort dans les laboratoires de l'Université en février 1903, après avoir enduré la vivisection pendant plus de deux mois et être passé d'un vivisecteur à un autre jusqu'à ce que la mort vienne le libérer. Également en mémoire des 232 chiens ayant subi la vivisection au même endroit durant l'année 1902. Hommes et Femmes d'Angleterre, combien de temps encore ces choses vont-elles continuer? »*



Le mouvement de défense animale reposait ainsi en Angleterre sur un fondement largement populaire ; cela seul explique les larges mouvements de masse que connaîtront les années 1970 et qui partiront initialement non pas encore de la libération animale, mais bien de la protection animale.

Car la libération animale est une idée neuve. Le mouvement socialiste du 19^{ème} siècle n'a pas assumé l'étude de la question ; on ne trouve pas de textes de Karl Marx ou Friedrich Engels abordant directement le sujet. Le mouvement anarchiste se rapprochera parfois du thème, mais sans que cela ait à voir avec la question de la compassion ou des droits des animaux. Le courant

Pour la libération animale

« anarchiste naturien » mettait en avant des critères psychologiques et médicaux (« hygiène corporelle ») pour s'opposer à la viande et prôner parfois le végétarisme, le végétalisme ou le crudivégétalisme. En fait les anarchistes naturiens, qui entre 1895 et 1938 publièrent entre autres les revues *L'Etat naturel*, *La Nouvelle Humanité*, *La Vie naturelle*, *Le Flambeau*, rejetaient tous la civilisation, l'urbanisation et le machinisme, ainsi que le déboisement.

Le mouvement de défense animale ou de protection animale pratique donc dans l'Angleterre des années 1960 un lobbying intense ; c'est sa principale raison de vivre. Il s'agissait de modifier les lois, d'en proposer des nouvelles ; tout était dans le cadre institutionnel et des gens en rupture avec cette ligne légaliste vont fonder en 1964 la *Hunting Saboteurs Association (HSA)*, *Association des Saboteurs de la Chasse*. Fondée par John Prestidge, l'association se donnait comme objectif de bloquer la chasse dans les lieux où elle se déroulait, en se plaçant devant les fusils ou en faisant fuir le « gibier ». Cette lutte eut un grand succès et des groupes se formèrent dans toute l'Angleterre pendant plusieurs années. Un de ces groupes fut fondé à Luton par Ronnie Lee en 1971, mais très vite celui-ci analysa la lutte et considéra que le tintamarre de la chasse troublait les animaux, même si celle-ci était perturbée et au mieux finalement bloquée. Il ne fallait pas simplement perturber la chasse et défendre les animaux, il fallait véritablement les protéger en combattant le mal à la racine. L'idée était d'attaquer les chasses avant qu'elles aient lieu. Avec Cliff Goodman et d'autres il fonda par conséquent en 1972 la *Band of Mercy* (Groupe de la pitié), qui entendait mener des actions illégales.

Le nom de *Band of Mercy* puise loin dans l'histoire anglaise, puisqu'il existait déjà en 1824. Il s'agissait alors d'un groupe de jeunes perturbant les chasses aux renards, qui ont une très longue tradition en Angleterre. De fait elle est depuis longtemps le symbole des couches sociales anglaises les plus aisées, et il est impossible de décrire les classes sociales sans en parler, comme en témoigne l'analyse de l'Angleterre par Lénine dans son ouvrage le plus célèbre, *L'impérialisme, Stade suprême du capitalisme* : « En Angleterre, une quantité de terre sans cesse croissante est enlevée à l'agriculture pour être affectée au sport, à l'amusement des riches.

Pour ce qui est de l'Ecosse, pays le plus aristocratique pour la chasse et autres sports, on dit qu'« elle vit de son passé et de M. Carnegie » (un milliardaire américain). Rien que pour les courses et la chasse au renard, l'Angleterre dépense annuellement 14 millions de livres sterling. Le nombre des rentiers de ce pays s'élève à un million environ. »

La nouvelle *Band of Mercy* mena ainsi des actions dans le sud de

Pour la libération animale

l'Angleterre, contre des chenils permettant la chasse aux renards en sabotant les véhicules de transports. Des messages explicatifs étaient laissés aux chasseurs. L'idée de généraliser la lutte fit vite son chemin dans la tête de certains membres, et après avoir considéré ce point à l'automne 1973, deux raids furent effectués les 10 et 12 novembre de la même année contre un laboratoire de la société Hoechst en train d'être construit à Milton Keynes. Les dégâts s'élevèrent à 45.000 Livres Sterling de l'époque.



Après ce premier succès, la *Band of Mercy* décida que sa prochaine action d'envergure serait la destruction des bateaux utilisés pour la chasse aux phoques annuelle de juin sur la côte de Norfolk. Le groupe resta discret pendant ce temps-là, se procurant des informations sur l'organisation des entreprises « fournissant » les animaux devant être testés dans les laboratoires. Lorsque le mois de juin arriva, le groupe mena toute une série d'actions. Il y eut l'incendie de deux bateaux utilisés pour la chasse aux phoques; la société louant les bateaux fit faillite et aucune autre ne prit le relais. Et il y eut en juin puis également en août huit actions de sabotage contre les « fournisseurs » d'animaux de laboratoires, principalement à l'encontre des véhicules. Lors d'un raid plusieurs cochons d'Inde furent libérés, ce qui amena la fermeture de la ferme de Wiltshire, la propriétaire craignant des actions à son encontre.

Néanmoins, lors d'un raid à Bicester contre la « *Oxford Laboratory Animal Colonies* » déjà frappée deux jours auparavant, deux activistes historiques de la *Band of Mercy* – Ronnie Lee et Cliff Goodman - furent

Pour la libération animale

reconnus et arrêtés. Cela paralysa l'action de la *Band of Mercy*, mais un grand mouvement de solidarité eut lieu pour les « deux de Bicester ». L'opinion publique était en grande partie favorable aux « Robin des bois des animaux ». La prison fut par contre une rude épreuve : Ronnie Lee mena une grève de la faim victorieuse pour avoir de la nourriture vegan, Cliff Goodman craqua et fut retourné par la police, qui en fit un de ses informateurs (un « Grass »).

L'année 1975 ne fut marquée que par une seule action mais qui eut un grand succès : Mike Huskisson libéra deux chiens « fumeurs » des laboratoires de la société ICI. Accusé de vol, la société abandonna les poursuites par peur de la mauvaise publicité que lui apporterait le procès.

Les actions de la *Band of Mercy* et celle Mike Huskisson bouleversèrent le panorama activiste. L'engagement se généralisa. Des dizaines de nouvelles personnes dans le mouvement avaient soutenu les prisonniers de la *Band of Mercy* et elles décidèrent en juin 1976, avec les membres non emprisonnés de la *Band of Mercy*, de former l'*Animal Liberation Front* (ALF). C'était le début d'une nouvelle époque.

b) L'ALF à ses débuts

« Le pacifisme total est une philosophie immorale : la violence est le seul langage que certains de ces gens comprennent (scientifiques, vivisecteurs, chasseurs). C'est peut-être une dure réalité à comprendre pour les idéologues pacifistes du mouvement [dont la] préoccupation de "non-violence" a à mon avis beaucoup à voir avec leurs origines classes moyennes. » (Ronnie Lee)

Initialement les membres de la *Band of Mercy* furent très étonnés, car le mouvement de protection animale s'était largement opposé à leurs pratiques, les deux membres arrêtés de la *Band of Mercy* allant jusqu'à être exclus (puis réintégrés sous la pression) de la HSA en raison de leurs « activités illégales », un membre de la HSA proposant même une récompense pour qui donnerait à la police les noms des membres. Mais l'époque charriaient une importante lutte sociale et un large mouvement contre la vivisection; l'heure était à l'activisme et l'ALF amenait des propositions concrètes, la possibilité d'agir immédiatement pour les animaux.

L'ALF était dès le départ conçue comme une organisation activiste. L'idée de base était que le mouvement devait avoir des principes, et que toutes les personnes menant une action selon ces principes pouvaient se revendiquer de l'ALF. Le mouvement n'étant ainsi pas centralisé, la répression ne pourrait

Pour la libération animale

pas détruire le mouvement.

10 actions contre des « fournisseurs » d'animaux furent menées. Des premières libérations d'animaux furent organisées. Dans une action très bien préparée, les activistes de l'ALF volèrent un bateau pour traverser une rivière et éviter les gardes du laboratoire, pour aller libérer trois chiennes beagles enceintes des laboratoires *Pfizer* de la ville de Sandwich. Puis ce furent 13 autres beagles qui furent sauvés d'un « fournisseur » au centre du Pays de Galles. En novembre l'ALF se procura des informations en « visitant » les locaux de l'« association de défense de la recherche » (*Research Defense Society*) à Londres.

L'ALF eut dès le départ conscience de l'importance de l'éthique de ses actions. La ligne n'était pas encore d'attaquer les intérêts économiques en général, mais uniquement d'agir matériellement contre ce qui opprimait les animaux. Ainsi lors des premiers raids un militant fut sévèrement critiqué pour avoir lors d'une action sauté sur des lunettes appartenant à un éleveur. Dans un autre cas, un militant ayant trouvé une énorme somme d'argent ne la prit pas pour financer les actions, mais au contraire plia les billets et les rangea bien soigneusement. La question de la légitimité était alors très importante.

Pour la libération animale



Le mouvement gagna très vite en vitalité. 14 raids furent menés en 1977 contre la vivisection, permettant la libération de 200 animaux. L'une des actions fut très importante sur le plan des dégâts (s'élevant à 80.000 Livres Sterling) puisque le laboratoire *Condiltox* du nord de Londres dut par la suite fermer. Il y eut un premier mouvement dans un autre pays, avec le groupe « *Undersea Railroad* » (Le chemin de fer sous-marin) libérant deux marsouins d'un laboratoire de Hawaï. Le nom du groupe fait allusion au « *Underground Railroad* », organisation qui permettait la fuite des esclaves d'Amérique du Nord vers des états ayant aboli l'esclavage.

L'esprit régnant dans le mouvement de protection animale commença à changer, notamment de la part de la HSA et de la *BUAV* (*British Union for the Abolition of Vivisection*), même si *l'association nationale anti-vivisection* (*National Anti-Vivisection Society*) continuait quant à elle de condamner l'ALF dans ses publications. L'Etat anglais commença également à organiser une

Pour la libération animale

répression sérieuse, comme fin 1977 avec l'arrestation de plusieurs des militants les plus actifs. L'organisation fut alors profondément affaiblie, la répression amenant le désengagement de plusieurs membres, et ce ne fut pas avant 1979 que les structures furent reconstruites.

Il est toutefois possible de considérer qu'à cette date, l'ALF était déjà une organisation établie, avec une base solide. Un des points importants à voir pour cela est que le modèle ALF avait déjà été repris et assumé dans d'autres pays. En mars 1979 l'ALF des Etats-Unis d'Amérique libéra cinq animaux (un chat, deux chiens, deux cochons d'Inde) du *New York Medical Centre* en se déguisant en chercheurs ; une dénommée « Valérie » avait été formée en Angleterre et organisait de nombreuses actions.

Aux Pays-Bas 12 chiens beagles furent libérés d'un laboratoire à Zeist comme première action de l'ALF Hollande.

Le cas de la France est ici un peu à part. Tout d'abord parce qu'il existait alors des « *Commandos Lynx* », qui cette même année 1979 avaient libéré 57 chiens d'un fournisseur de laboratoires. L'ALF ne naîtra qu'après cette organisation, dont beaucoup de membres n'étaient même pas végétariens. Les *Commandos Lynx* étaient organisés comme le mouvement autonome de la même époque, c'est-à-dire qu'il ne s'agissait pas d'un groupe organisé sur le moyen terme mais d'individus s'entendant sur une (seule) action et la menant à bien. La définition des actions des *Commandos Lynx* s'opposait par contre aux pratiques de *destruction matérielle* de l'ALF.

Cette question fut elle-même l'une des premières grandes discussions au sein des différentes structures de l'ALF. Au départ ce fut la position du refus qui domina, pour être ensuite rejetée. Une première grande action en conséquence de cette décision fut l'incendie des bureaux des fournisseurs de laboratoires *Tuck and Sons* dans la région de l'Essex, causant 20.000 Livres sterling de dégâts. C'était la seconde attaque contre *Tuck* et le début d'une longue série, puisque la destruction matérielle et le sabotage économique vont faire partie des actions de base de l'ALF. Le principe se formant fut celui de l'ecotage ou « *Economical Sabotage* » (sabotage économique) : l'idée était qu'il fallait attaquer économiquement ceux qui tiraient des bénéfices de l'exploitation animale, afin de les forcer à abandonner leurs entreprises.

Et aux débuts des années 1980 c'est la lutte contre la vivisection qui a une importance majeure. Plusieurs actions sont menées en 1980, comme l'incendie en juillet à Tadworth (Surrey) d'une maison devant être transformée en laboratoire d'expérimentation pour la société *Beecham*. La lutte contre la vivisection est en effet à ce moment-là en Angleterre un véritable mouvement

Pour la libération animale

de masse.

Ainsi, parallèlement aux actions de l'ALF, une organisation appelée NALL organisa la même année un raid à Babraham avec plus de deux cent personnes contre l'*Agricultural Research Council's Animal Physiology Institute*, qui eut un important succès après la démonstration de l'inanité des recherches sur les animaux de ferme. Une grande propagande fut faite autour de la situation de ces cochons avec des trous dans la tête et de ces vaches avec des trous sur les côtés. Un autre grand succès de la NALL fut l'année suivante l'organisation d'une réunion d'un chien libéré dans un centre de l'université de Sheffield avec ses anciens maîtres, montrant les liens entre l'expérimentation animale et le vol d'animaux.

La NALL / *Northern Animal Liberation League* (Ligue de Libération Animale du Nord) avait, à l'opposé de l'ALF une tactique légale : il s'agissait d'amener un maximum de gens à parler de la vivisection et à dénoncer les laboratoires, de pénétrer en masse pour une durée de 30 minutes maximum dans les laboratoires le dimanche dans la journée, lorsque le laboratoire ou la ferme d'élevage intensif est peu occupé, sans rien casser, prendre des photos et recueillir des informations. Théoriquement aucun animal ne devait être libéré, même si parfois cela fut fait. La base de l'organisation était très forte à Sheffield, Manchester et Liverpool. La NALL considérait que des groupes de six ou huit personnes n'avaient pas de légitimité, alors que beaucoup de partisans de l'ALF reprochaient à la NALL de réfréner l'activisme.

Mais ce fut également la NALL qui organisa en 1980 la première action contre une habitation, avec le barbouillage à la peinture du garage de George Sabey, des laboratoires *Wellcome*. L'ALF reprit ce type d'actions pour sa première « nuit » de 1981, avec des barbouillages de peinture de voitures et de maisons d'une quarantaine de vivisecteurs. 18 autres actions contre la vivisection furent organisées durant le reste de l'année 1981, avec par exemple la libération en mars de 11 chiens beagles dans les laboratoires *Wickham* ou encore en mai dans la ferme du voleur d'animaux Ellis Fox où furent libérés 10 chiens et plusieurs autres animaux. L'ALF continue de s'internationaliser avec la première action en Écosse (action contre le *Technical College* de Glasgow et le logement d'un vivisecteur à Bearsden) et une généralisation du mouvement au Canada (par exemple la destruction des fenêtres des laboratoires d'expérimentation animale de l'Université McGill). La ligne de

Pour la libération animale

front canadienne jouera toujours un grand rôle, avec notamment la première libération historique de primates, celle du singe rhésus « Granny » de l'Université de l'Ontario occidental le 1er janvier 1985.

En Allemagne de l'Ouest des activistes de l'ALF libérèrent 48 chiens d'un laboratoire de Hambourg. Le mouvement allait grandissant et l'année 1982 fut une année charnière.

Ainsi en février tout un groupe de militants copia le type d'action de la NALL en rentrant de force et en plein jour dans les laboratoires de *Safepharm* près de Derby, libérant des lapins devant la presse et la télévision, ce qui facilitera naturellement la répression. Une semaine après eut lieu ce qui fut appelé « *Operation Valentine* », le jour de la Saint-Valentin, avec des dizaines d'activistes pénétrant en plein jour dans les laboratoires de *Life Science Research*, à Stock dans l'Essex, lors d'une manifestation. Plusieurs animaux de différentes espèces furent libérés, il y eut 76.000 Livres Sterling de dégâts. 60 personnes arrêtées, 8 furent condamnées à des peines de prison mais pour trois mois au maximum; le procès coûta un million de Livres Sterling à l'Etat.

Ce fut ainsi la dernière action de jour de l'ALF. Les gains en terme de « publicité » étaient bien trop faibles comparés aux risques encourus par les militants. De plus, si de nombreux dégâts étaient faits, il était assez difficile de prétendre avoir fait partie d'une manifestation pacifique. A côté du choix des destructions illégales systématiques de la part de l'ALF se structurent les « ligues » partisans d'actions de masse légales (à part pour la pénétration violente dans les laboratoires) : une ligue de l'Ouest se fonde en cette année 1982 (s'ajoutant aux ligues existantes : celles du Nord-Est et de l'Est), l'année d'après cela sera le tour dans le Sud-Est.

Mais telle n'est pas la ligne de l'ALF. On en revint aux bonnes vieilles méthodes d'intrusions nocturnes, permettant dans l'année de libérer 12 chiens beagles des laboratoires *Boots* près de Nottingham et de faire fermer le *laboratoire d'expérimentation animale du département de psychologie de l'Université de Leicester* après un sauvetage et une destruction de matériel. L'action contre *Boots* rentra également dans le cadre d'une grande campagne contre cette société par la BUAV (*British Union for the Abolition of Vivisection*) et d'autres groupes, campagne où l'ALF intervint encore davantage après des tentatives de procès.

La BUAV a joué un grand rôle pour l'ALF en cette année 1982, et cela jusqu'en 1984. La BUAV a en effet systématiquement prêté ses locaux aux *ALF Supporters Group* fondés cette même année, et les *ALF Supporters Group* étaient tout de même très clairement liés aux structures de l'ALF même si

Pour la libération animale

officiellement il ne 'agissait que de soutenir les prisonniers. La direction de la BUAV était en fait clairement pro-ALF et la revue bimensuelle de la BUAV « *The Liberator* » informait des actions de l'ALF. Les pratiques pouvaient elles-mêmes également se rejoindre. En avril 1982 la BUAV organisa une manifestation nationale contre *Porton Down*, et 2.000 personnes pénétrèrent de force sur les terrains des laboratoires *MOD*, avant d'être finalement refoulées par la police. A partir de là la tactique fut systématiquement de faire déborder les manifestations en mouvement d'action directe, comme en août où 2.000 Livres Sterling de dégâts furent causés au système d'alarme d'un centre de recherche des laboratoires *Huntingdon*. Néanmoins la police prit vite l'habitude de cela et la tactique dut être abandonnée.

Les tactiques de l'ALF se sont en tout cas toujours avérées très mobiles. En juin huit cochons d'Inde furent sauvés par une action dans un train allant de Bournemouth à Londres. Un type d'action qui fut souvent répété. L'internationalisation du mouvement continuait également, avec l'ouverture en novembre d'une nouvelle ligne de Front en Australie avec les *Animal Freedom Fighters* (Combattants de la Liberté Animale) qui libérèrent trois chiens d'une fourrière et qui devaient terminer dans des laboratoires de l'Université de Sydney. Après plusieurs raids, le groupe céda la place au groupe *Action for Animals*.

De fait à partir de 1983 l'ALF est une organisation présente en Angleterre mais aussi véritablement dans d'autres pays, avec une capacité activiste puissante. A South Mimms dans le Hertfordshire anglais un laboratoire de recherche sur le cancer est détruit (100.000 Livres Sterling de dégâts), à Cambridge c'est un laboratoire *Parke Davis* (1 million de Livres Sterling de dégâts, un record). En Hollande l'ALF incendie un laboratoire à Utrecht (1.25 million de Livres Sterling de dégâts), tandis qu'au moins 5 actions d'envergure ont lieu en Allemagne de l'Ouest, comme les 125.000 Livres Sterling de dégâts causés à Münster aux laboratoires *Hazelton*, avec comme principal groupe activiste les « *Autonome Tierschützer* » (Défenseurs autonomes des animaux). Il faudra néanmoins attendre une dizaine d'années pour que le mouvement autonome d'Allemagne assume globalement les idées et l'éthique de la libération animale.

L'année est également celle de la naissance de l'*Animal Rights Militia* (Milice des Droits des Animaux), qui à l'opposé de l'ALF n'est pas opposée à la violence contre les êtres humains. Le groupe envoya plusieurs lettres piégées à des gens maltraitant des animaux, dont des vivisecteurs; aucune bombe n'explosa mais l'ALF critiqua beaucoup ce type d'actions. Les ligues

Pour la libération animale

continuaient également leurs activités : en septembre 1983 avait eu lieu une grande occupation des laboratoires *Wellcome* de Dartford par la Ligue du Sud-Est. Les ligues organisent des marches, des meetings, des rassemblements devant les laboratoires ou les maisons des vivisecteurs.

c) Les années où l'ALF devint un mouvement

« *Sur le plan philosophique nous sommes très dangereux. Une partie du danger est que nous n'accordons aucune attention à l'illusion que la propriété a plus de valeur que la vie. Nous mettons en lumière cette priorité folle et le système ne survivra pas à cela.* » (David Barbarash)

L'année 1984 marqua alors un tournant dans l'histoire de l'ALF, dans la mesure où ses activistes s'orientaient de plus en plus vers une option révolutionnaire. La ligne dominante considérait qu'il fallait absolument utiliser la violence et non pas chercher de compromis avec l'Etat. Cela amena une première rupture très importante : celle avec la BUAV, qui jusqu'à présent soutenait les *ALF Supporters Group* et finit par les exclure en 1984. La BUAV ne voulait plus suivre ce pas en avant dans le culte des actions illégales et rejeta les *ALF SG* pour que ceux-ci ne parviennent pas à contrôler la BUAV elle-même et subordonner l'action de la BUAV à celle de l'ALF.

1984 fut ainsi une année de radicalisation, dans un climat général d'activisme. La maison du plus haut responsable ministériel pour les expérimentations animales, David Mellor, fut barbouillée de peinture; une série de raids dans six laboratoires de recherches permit de montrer ce qui se passait derrière les murs de locaux de l'*Université de Surrey*, d'*ICI*, d'*Unilever*, du *Royal College of Surgeons*, de *Bios* et de *Wickham Research Laboratories*. Ces actions furent menées par des groupes locaux qui avaient pris la NALL comme exemple.

A plusieurs reprises les chaînes de télévisions traitèrent du sujet dans leurs émissions d'informations. Les raids amenèrent aussi une série de poursuites pénales contre 80 personnes, mais ce ne fut le plus souvent pas avant 1986 qu'elles furent jugées. Le 27 juin 1986 la Cour du roi de la ville de Leicester condamna 24 personnes à un total de 41 années de prison pour le raid contre des laboratoires de recherche d'*Unilever* à Bedford. Les « ligues » ayant pris comme modèle la NALL avaient en effet causé de très importants dégâts, prenant des libertés avec la tactique de non-destruction, et furent en raison de ces actes menés non clandestinement, durement confrontées à la répression.

Pour la libération animale



Pour la libération animale

Le fait est aussi que les laboratoires se protégeaient davantage et que la police était mieux préparée : même dans le cas d'une simple occupation des lieux légale mais musclée, les destructions et la confrontation devenaient inévitables. A cela s'ajoute que si les « ligues » s'étaient numériquement agrandies, des scissions perpétuelles empêchèrent une continuité et une transmission des expériences ; de plus, la BUAV s'était placée comme pro-NALL (aux dépens de la ligne pro-ALF) mais ne mena pas de campagne commune comme initialement promis. 1984 marqua ainsi l'effondrement des « ligues » du Nord-Est et du Sud-Est, et un changement d'orientation de celles du Centre et du Sud.

Mais 1984 fut également l'année d'un nouveau type de campagne extrêmement controversé, celle des « contaminations ». Dans le cadre de la lutte contre l'expérimentation animale, des activistes introduisirent de très faibles quantités d'eau de javel dans le shampoing *Sunsilk* dans les rayons des magasins, ce qui amènera la société à devoir retirer les produits et à essuyer de grandes pertes. Cette campagne fut suivie d'une autre similaire en Novembre, contre les barres chocolatées *Mars*. *L'Animals Rights Militia* affirma avoir empoisonné des barres chocolatées *Mars* ; c'était faux mais *Mars* arrêta de soutenir les expérimentations animales sur les dentitions.

1984 montre aussi que l'expansion de l'ALF ne s'arrête pas. A Zurich 5 souris furent sauvées d'un laboratoire; à Ahrensburg en Allemagne des activistes volent des dossiers et libèrent 550 cochons d'Inde; en mai l'ALF vole des vidéos prises par les vivisecteurs eux-mêmes dans l'*Université de Pennsylvanie* aux USA, pratiquant des tests sur les crânes de primates, leur insérant des machines dans la tête pour fracturer le crâne, pour la production de casques de football américain. Le montage vidéo qui est fait des 60 heures de bande - « Unnecessary Fuss » - fera partie d'une campagne menée par l'organisation PETA amenant le laboratoire à fermer. La première action de libération en Irlande du sud fut effectuée par le groupe « Green Mole » dans les laboratoires *Eastern Health Board* de Dublin, et marqua le début des actions de l'ALF Irlande.

La France montra encore sa particularité avec l'apparition des *Brigades Vertes*. Ces brigades détruisirent des locaux de tests d'un fournisseur d'animaux de Lewarde dans le Nord, qui fut blessé légèrement, et furent suspectées d'être à l'origine d'une bombe devant la maison d'un fournisseur d'animaux, bombe ayant grièvement blessé un policier. Mais ces *Brigades Vertes* étaient très loin de l'ALF : le groupe était exclusivement anti-vivisection et même pas composé de végétariens.

Pour la libération animale

En 1985 la généralisation de l'utilisation de la vidéo est chose faite. Déjà utilisée par la très puissante ligue de libération animale du Sud-Est (lors du raid sur le *Royal College of Surgeon* en 1984), celle du Centre filme un raid à l'*Université d'Oxford* où 30 chiens sont sauvés des laboratoires. L'ALF avait aussi récupéré le principe et le groupe *Merseyside* filma une série de ses actions très bien planifiées tout au long de l'année. Au début de l'année 8 maisons de personnes liées aux laboratoires de *Wellcome* à Beckenham avaient été les cibles de l'ALF, les médias attaquant durement l'ALF pour les cocktails molotovs lancés contre deux garages de ces maisons.

L'ALF de l'Essex avait également développé de nouvelles techniques pour passer les systèmes d'alarme (notamment par des perceuses). Cela permit un nouveau raid chez *Tuck and Sons* (10.000 Livres Sterling de dégâts et notamment le vol de papier à en-tête amenant la production d'une série de lettre aux clients et aux fournisseurs) et dans les laboratoires *Brocades* près de Braintree (150 animaux sauvés en plus des actions de sabotage).

L'année fut également celle de la généralisation des actions de l'*Animal Rights Militia* (ARM), qui fit sauter à l'explosif deux voitures appartenant à des vivisecteurs des laboratoires *Bibbra* à Carshalton (Surrey).

Au Pays de Galles où il y avait encore peu d'actions, l'ALF sabota en une nuit deux laboratoires de Swansea (18.000 Livres Sterling). Et en avril eut lieu en France l'« opération Greystoke », encore une action d'un type assez particulier. Un groupe libéra 17 babouins d'un laboratoire de Gif sur Yvette pour les replacer sur une île. Les activistes du groupe furent condamnés à une lourde amende qu'ils payaient encore 20 ans après ; dans les médias de l'époque ils tenaient à se distinguer de l'ALF (qualifié par eux de « terroriste ») et étaient opposés à toute destruction de matériel et au sabotage de l'industrie de la viande. A la fin du mois l'ALF des USA libéra 1.000 animaux de l'Université de Californie. La même ALF USA causa pour 120.000 \$ de dégâts à l'Université d'Oregon, libérant également 264 animaux.

En janvier 1986 l'ARM plaça des bombes sous les voitures de plusieurs vivisecteurs, avec des menaces de mort. Ce fut une année difficile, avec des perquisitions à Sheffield, Liverpool et Londres, avec 11 arrestations à la clef. Mais le mouvement avait désormais 12 ans. Au moins 6.000 animaux avaient été libérés, plus de 400 raids avaient été menés à bien. Si les dénonciations étaient encore une tactique importante, elles passaient derrière le but principal : le sabotage économique, et autant de libérations que possible. Le problème des dénonciations était également que les associations légales n'appréciaient l'ALF que lorsqu'elles pouvaient instrumentaliser les actions de

Pour la libération animale

celle-ci pour ses propres campagnes. Et de toutes manières plus une association était riche, moins elle suivait (comme en Écosse où la *Scottish Anti Vivisection Society* sympathisait avec l'ALF, à l'opposé de la bien plus riche *Scottish Society for the Prevention of Vivisection*).

Quelle était la situation de l'ALF en 1986 ? Le fait est que l'effondrement des ligues a fait se tasser le mouvement à la base ; l'ALF était devenu une organisation totalement indépendante, et considérant que sa méthode de lutte était la meilleure et la seule devant être véritablement soutenue. Les *ALF Supporters Group* ont défendu très durement ce principe, y ajoutant la culture anarchiste et vegan afin de donner un long souffle au mouvement. L'Etat anglais ne s'y est pas trompé, créant l'ARNI (Animal Rights National Index), une liste devant aider la répression la plus ample possible. L'ALF est à partir de ce moment là non plus simplement une organisation décentralisée, mais un véritable « état d'esprit »

d) L'ALF : structure et politique

« La libération animale est l'ultime mouvement pour la liberté, la frontière finale. » Robin Webb, Porte-parole britannique de l'ALF

A partir de 1986 l'ALF est une organisation décentralisée existant dans plusieurs pays ; il devient difficile à la fois d'énumérer les actions comme de traiter du mouvement dans son ensemble, puisque chaque pays connaît son propre développement. Il y a eu et il y a toujours des actions ALF dans un très grand nombre de pays ; dans les pays capitalistes les structures du mouvement sont stables et assurent une grande continuité.

Pour donner un exemple de l'importance qu'ont ces actions, la *BBC anglaise* donne pour l'année 1999 le chiffre de 1.200 actions (incendies, actes de vandalisme, attaques physiques) de l'ALF en Grande-Bretagne (<http://news.bbc.co.uk/1/hi/uk/902751.stm>). On considère qu'il y a entre 2.000 et 6.000 militants de l'ALF en Grande-Bretagne, et le nombre de personnes mises en prison pour appartenance à l'ALF est allé jusqu'à 600.

Aux Etats-Unis le FBI considère que la menace terroriste numéro un aux Etats-Unis même consiste en l'ALF et l'ELF (Front de Libération la Terre). Le rapport au sénat de mai 2005 par le responsable du FBI John Lewis explique également qu'« *il n'y a rien d'autre dans le pays ces dernières années qui n'a fait augmenter un tel nombre de crimes violents et d'actions terroristes* » et que « *les attaques sont de plus en plus fréquentes et de plus en*

Pour la libération animale

plus fortes ». Au moment du rapport 150 enquêtes étaient en cours concernant des activistes responsables de 1200 délits entre 1990 et la mi-2004.

C'est aux USA que le mouvement de la libération animale s'est le plus développé et le FBI compte désormais également agir contre les structures légales et associatives, qui permettent le soutien financier et en terme de communications. Le sénateur de l'Oklahoma James Inhofe, responsable de l'environnement au Sénat, a expliqué que « *comme Al Quaida ou tout autre organisation terroriste, l'ELF et l'ALF ne peuvent pas accomplir leurs buts sans argent, sans membres et sans médias* ». Un rapport du FBI publié par la presse en mai 2005 et que le FBI n'a pas démenti, « oublie » les groupes d'extrême-droite, mais considère l'ELF et l'ALF comme des priorités. Le rapport, datant de janvier 2005 et allant jusqu'à 2011 dans son analyse (« *Integrated Planning Guidance, Fiscal Years 2005-2011* »), est en fait un document à usage officiel public après avoir subi une censure gouvernementale (« (U/FOUO) »).

L'ALF est également active dans quasiment tous les pays d'Europe, notamment les pays anglo-saxons et scandinaves où l'ALF a toujours été traditionnellement puissante, mais également plus récemment en Italie et en Espagne. La France fait ici office de parent pauvre ou plutôt totalement misérable. L'ALF possède naturellement de nombreuses structures aux USA, mais également au Canada, en Australie, en Nouvelle-Zélande, en Russie et en Afrique du Sud.

En quoi consistent les structures de l'ALF ? En fait n'importe qui, à n'importe quel moment, peut mener une action au nom de l'ALF à partir du moment où il en reconnaît les principes et qu'il est végétan ou au moins végétarien. Toutes les actions de l'ALF répondent en effet à des critères bien précis, critères issus de la philosophie de l'ALF. Selon son fondateur, Ronnie Lee, qui parle ici au nom de l'ALF : « *Nous sommes une organisation de guérilla non-violente, dédiée à la libération des animaux de toutes les formes de cruauté et de persécution de la part de l'humanité* ». Ce concept est en fait très proche de celui de Jean-Paul Sartre, qui a donné les « actions de partisans non armés » des maoïstes de la Gauche Prolétarienne, à ceci près que l'ALF refuse toute violence faite à un être vivant.

Initialement les critères de l'ALF étaient les suivants :

a) Libérer les animaux des endroits où l'on abuse d'eux, c'est-à-dire les laboratoires, les fermes usines, etc., et de les amener dans de bons endroits où ils auront de grandes chances de vivre leur vie

Pour la libération animale

naturelle, libres de souffrances.

b) Infliger des dommages économiques à ceux et celles qui profitent de la misère et de l'exploitation des animaux.

c) Révéler les horreurs et atrocités commis contre les animaux derrière les portes fermées à clef, en menant des actions directes non violentes et des libérations.

d) Prendre toutes les précautions nécessaires afin de ne mettre en danger aucun animal, humain et non humain.

Depuis quelques années la définition est la suivante :

Libérer les animaux de la souffrance ou de souffrance possible, et les placer dans de bons foyers permanents ou, là cela est approprié, les libérer dans leur environnement naturel.

Infliger des dégâts ou détruire la propriété et les équipements associés à la maltraitance des animaux en :

(a) Amener la propriété en-dehors de l'endroit de la maltraitance afin que celle-ci ne puisse nuire.

(b) Infliger des pertes économiques aux maltraitants avec l'intention de les pousser en-dehors de ces activités.

Prendre toutes les précautions raisonnables afin de ne pas mettre en danger aucune vie quelle qu'elle soit.

Les différences entre la première et la seconde version soulignent la radicalisation de l'ALF. Il ne s'agit plus seulement de libérer les animaux là où l'on abuse d'eux, mais là où une souffrance est même seulement « possible ». Ces libérations ne sont plus définies vaguement par des endroits où ils auront de « grandes chances » de vivre une vie naturelle : il s'agit désormais soit de les placer dans des foyers (comme pour les cochons d'Inde, rats, souris etc.), soit de les remettre en liberté.

Pour la libération animale

Il ne s'agit également plus seulement d'infliger des dommages économiques, mais soit d'avoir une fonction pratique directe en rendant inutilisable des machines, soit de pousser à la faillite des entreprises. La question de « révéler les horreurs » n'est plus soulignée ; la pratique continue avec de nombreuses vidéos mais il n'y a plus chez l'ALF l'espoir initial de réformer l'ordre des choses inhérent au capitalisme.

Enfin, la question des précautions « nécessaires » puis « raisonnables » provient du débat propre au mouvement de l'ALF quant à l'impossibilité de garantir qu'un petit animal ne puisse être blessé ou tué dans un incendie.

Les actions de l'ALF sont ainsi toujours clandestines, car elles sont illégales. Mener des actions répondant aux critères de l'ALF signifie la possibilité d'être arrêté, condamné et emprisonné. Ces actions sont donc menées en secret par des « cellules » d'une ou plusieurs personnes, cellules ne se connaissant pas et n'ayant aucun lien organisé entre elles. Il n'y a pas de hiérarchie ni d'organisations reliées afin d'éviter toute répression. Seule la « charte » permet de dire si une action est de l'ALF ou pas. Les libérations ou sauvetages sont naturellement les actions les plus importantes aux yeux des membres de l'ALF. Le rapport 2004 faisant la liste des actions de l'ALF fait une liste des 17.262 animaux libérés.

Pour la libération animale



Parmi les plus grandes actions de sauvetage de laboratoires eurent lieu aux USA, comme à la *Veterans Administration Hospital* de l'Université de l'Arizona à Tucson (500.000 \$ de dégâts et 1231 animaux libérés : 1160 souris, 42 rats, 16 lapins, 9 cochons d'Inde et 4 grenouilles) ou encore à l'Université de Californie à Riverside (700.000 \$ de dégâts et libération d'un singe, 21 chats, 9 opossums, 35 lapins, 378 pigeons, 70 gerbilles, 300 souris, des lapins et 460 rats). Les actions de sauvetage nécessitent une grande organisation, non seulement pour mener à bien l'action mais également pour le transport des animaux et leur remplacement dans des foyers soutenant l'initiative.

La plus grande action de libération d'une « ferme » fut menée aux USA, avec 10.000 visons libérés le 30 mai 1997 de l'*Arritola Mink Farm* à Mt. Angel, libération posant une question existentielle : quelle conséquence a la libération d'animaux dans un écosystème qui n'est pas le leur, à la fois pour eux et pour l'écosystème et ses habitants ? Parfois la question est encore plus difficile, notamment lors de la libération de 6.000 visons au Canada le 13

Pour la libération animale

novembre 1998 à Aldergrove à la *Rippin Fur Farm*. Les 6.000 visons devaient être gazés au CO2 dans les semaines qui suivaient; le gazage permettant de ne pas « abîmer » la peau de l'animal. En plus de la libération des animaux, l'action permit la destruction des archives des fermes : 70 années d'informations sur les élevages de visons furent réduits en cendres.

Néanmoins, dans ce cas précis, la question de savoir s'il était juste de « lâcher dans la nature » les animaux sauvés ne se posait pas en tant que tel, puisque des recherches effectuées par l'activiste Rod Coronado montraient la viabilité des libérations de visons en Amérique du Nord. Les visons pouvaient survivre et remplacer les prédateurs exterminés par l'homme, ils n'étaient pas encore domestiqués. Le contact avec les humains dans les fermes est quasiment nul à part pour les brutalités et les massacres ; les fermes ont été ouvertes au début du 20ème siècle mais fermées lors de la première guerre mondiale, pour rouvrir dans les années 1930. Les libérations sont donc possibles. Dans ce cadre et celui des libérations de visons, il est même arrivé que plusieurs routes soient bloquées par les activistes pour permettre aux animaux de s'acclimater à leur nouvel environnement !

Les libérations sont toujours menées dans le cadre d'une campagne de différentes actions et appellent toujours à élargir le mouvement. Le communiqué du 21 août 1998, marquant la libération de 3.000 visons à Jewell dans l'Iowa aux USA affirme par exemple : « *Que ce raid soit un appel à l'action. Il est temps que ceux et celles qui s'opposent aux souffrances sans raison commencent à attaquer. C'est le troisième raid dans le Midwest cette semaine, que ce ne soit que le commencement. Avec des briques, des sécateurs, ou du feu, c'est l'aube de la libération* ». Le communiqué dit aussi que « *Beaucoup porteront un T-Shirt ALF, mais ne mettront pas en danger leur style de vie classes moyennes pour mettre fin à la souffrance d'autres êtres* ». « *Les seules choses qui séparent la vie de la mort pour ces visons dans ces antres de la souffrance sont un loquet sur une cage et votre propre peur* ». « *Il est temps pour les activistes qui ne veulent pas risquer leur liberté pour les animaux de se poser la question de leur propre dévouement et conviction...* »

Parmi les autres actions il y a celles de bombage de peinture, l'injection de colle dans les serrures de porte des magasins ou des laboratoires, le jet d'acide ou la destruction de vitres ou vitrines (comme avec des lance-pierres et des billes d'acier), les incendies voire les attentats à l'explosif, les harcèlements téléphoniques, les hackages de sites web, etc. Parmi les cibles on retrouve, en plus des laboratoires et des organismes les soutenant (banques, fournisseurs, etc.), des boucheries, des poissonneries, des abattoirs, des

Pour la libération animale

entreprises de production de poulets et d'oeufs, des chenils, des élevages en général comme ceux de visons et de renards, des boutiques de fourreurs ou vendant du cuir, des restaurants, etc.

L'une des actions de destruction les plus importantes fut l'incendie d'un bâtiment en construction de l'*Animal Diagnostics Laboratory* de l'Université de Davis en Californie et de 20 véhicules le 6 avril 1987, causant 5.1 millions de \$ de dégâts. L'incendie de l'*Alaskan Fur Company* (Société de fourrure de l'Alaska) dans le Minnesota causa 2 millions de \$ de destructions.

Pour mener à bien leurs actions, les membres de l'ALF doivent faire des recherches précises sur les cibles, passant longtemps à photographier, surveiller les locaux comme le personnel, les allers et venues, connaître les horaires des patrouilles de police et de la sécurité. Parfois des activistes tentent de se faire embaucher afin de glaner des informations. Les actions nécessitent du matériel (masques, cagoules, combinaisons, pioches, haches, éventuellement appareils photos et caméras, sacs pour voler les carnets d'adresses des fournisseurs et clients, etc.) Aucune trace ne doit être laissée, pas un cheveu permettant par exemple un test ADN.



Les communiqués sont envoyés soit à des revues ou des sites internet proches idéologiquement de l'organisation (comme le site *Bite back!*) ou bien des revues (comme *Arkangel*), ou encore à des porte-paroles. Ceux-ci sont des individus recevant les communiqués et acceptant de les communiquer, souvent au prix d'une répression sévère de la part de l'Etat. L'ALF profita également à

Pour la libération animale

ses débuts du soutien de structures légales, comme le mouvement anti-vivisection BUAV en Grande-Bretagne ou PETA aux USA, qui refusaient de critiquer les actions illégales tout en ne pratiquant que des actions légales. PETA (*People for the Ethical Treatment of Animals*, Personnes pour le traitement éthique des animaux) refuse officiellement de critiquer l'ALF, tout en se revendiquant de l'attitude de Gandhi et Martin Luther King ; PETA profita également des actions de l'ALF, comme les 60 heures de vidéo de chercheurs de l'université de Pennsylvanie fournies en mars 1984 et donnant le film « Unnecessary Fuss ». La fondatrice de PETA, Ingrid Newkirk, considère les membres de l'ALF comme l'équivalent des résistants de la seconde guerre mondiale et refuse d'opposer les pratiques légales et illégales, mais PETA est une organisation se voulant socialement acceptable, légale et médiatique, prête aux compromis (comme avec McDonalds) et n'adhère pas au projet social-révolutionnaire de l'ALF ni à son rejet des médias, qualifiés d'alliés de l'industrie.

Les partisans radicaux de l'ALF considèrent d'habitude le BUAV comme « contre-révolutionnaire » et PETA comme une bonne organisation de protection des animaux (sauf en ce qui concerne l'utilisation d'images sexistes), mais ne faisant pas partie de la ligne de front dans la « guerre » les opposant à la cause de toutes les exploitations animales et humaines ainsi que des destructions de la nature : les multinationales. Néanmoins, la ligne dominante en pratique veut qu'il ne faut rejeter aucune option légale en faveur des animaux à condition que celle-ci ne rejette pas l'existence et si possible une reconnaissance à la primauté des actions de l'ALF. Cela tient en une raison simple : l'ALF a des méthodes et une tactique, mais n'a pas de stratégie.

Ainsi, là où cette ligne d'acceptation de toutes les formes de lutte ne domine pas, il y a des tentatives de former un nouveau courant politique, plus directement lié au mouvement révolutionnaire. C'est ainsi clairement le cas dans plusieurs pays où l'ALF est liée à certaines structures anarchistes, squatters ou autonomes, et également aux Etats-Unis, à ceci près qu'il existe dans ce pays la conception qu'une organisation progressiste légale ne peut pas exister sans se faire anéantir par le FBI (les exemples cités sont le *Students for a Democratic Society*, le *Black Panthers Party*, l'*American Indian Movement*, le *Committee in Solidarity with the People of El Salvador*, etc.)

Il y a ainsi une vision plus radicale des choses, soit l'on considère comme Craig Rosebraugh qu'il faille « *Frapper fort et vite se retirer dans l'anonymat. Choisir une autre cible, frapper fort et rapidement de nouveau et vite se retirer dans l'anonymat* », selon le principe d' « *une action directe* »

Pour la libération animale

clandestine lourde combinée avec en surface une base de soutien public », c'est-à-dire « Lire le Weather Underground. Appliquer [leurs] tactiques. », soit comme Steven Best et Anthony Nocella, l'on pense que « Peu de choses sont plus américaines et patriotiques que pratiquer la dissidence, la protestation et la désobéissance civile. De la Boston Tea Party [indépendantistes nord-américains jetant à l'eau le thé anglais] à l'Underground Railroad [aides aux esclaves en fuite par le train], des Suffragettes [femmes pour le droit de vote] au mouvement pour les droits civils [contre la ségrégation raciale], de la résistance à la guerre du Vietnam à la Bataille de Seattle, les luttes phares dans l'histoire nord-américaine a employé des tactiques d'actions directes illégales – et parfois la violence – pour faire avancer le mouvement historique vers les droits humains et les libertés »

A ceci s'ajoute la question de la légitimité. L'ALF est très fière d'affirmer qu'elle n'a jamais porté atteinte à la vie humaine, malgré le « génocide » de milliards d'animaux et l'« écocide » planétaire. Elle considère sa démarche comme l'expression d'une éthique supérieure. Les références mises en avant pour justifier sa pratique d'action directe sont alors Gandhi, Martin Luther King, la culture de révolte contre les Anglais des fondateurs des Etats-Unis d'Amérique et surtout le mouvement anarchiste du début du 20ème siècle.

Partant de là, si l'ALF est un principe – celui de la libération animale mise en pratique – comment rejoindre une stratégie plus globale sans avoir à se remettre en question ?

3. Les principaux penseurs modernes de la libération animale

Les trois principaux penseurs de la question animale ont en commun d'être des professeurs de faculté nord-américaines et de s'opposer aux pratiques illégales au profit de politiques éducatives. Leurs vues divergent pour le reste

Pour la libération animale

sur beaucoup de points, puisque le végétarien Peter Singer est pour l'égalité animale et des négociations, des compromis et des progrès au fur et à mesure, alors que le vegan Tom Regan est plus circonspect à ce sujet et que le vegan Gary Francione considère qu'il n'y a pas d'étapes possibles pour l'abolition complète de l'exploitation animale.

a) Gary Francione

Gary Lawrence Francione, né en 1954, est Professeur de droit à la *Rutgers University School of Law*, qui est une Université publique de l'Etat du New Jersey aux USA. Après avoir été avocat et Professeur de droit pendant plus de 20 ans, il a commencé en 1984 à enseigner plus spécifiquement au sujet du droit des animaux et de la loi. Il a alors développé la théorie que le mouvement de protection animale ne pourrait pas arriver à se développer en raison du statut légal des animaux, qui est celui de choses, des propriétés.

« Pour la plupart, nos « conflits » avec les animaux sont ceux que nous créons. Nous faisons naître des milliards d'animaux dans le seul but de les tuer. Nous cherchons ensuite à comprendre la nature de nos obligations morales envers ces animaux. Mais en les faisant naître pour les destiner à des usages auxquels jamais nous ne jugerions approprié de destiner aucun humain, nous avons déjà décidé que les animaux non humains sont en dehors du cercle de notre communauté morale. »

Pour Francione il n'y a ainsi aucun compromis possible avec le système légitimant le statut d'opprimé des animaux (il se pose ainsi comme « abolitionniste ») et il faut promouvoir le véganisme. Les animaux sont des êtres sensibles et dès ce moment ils ont des droits, et le moindre rapport d'exploitation est intolérable.

« Si l'on est d'accord que les droits des animaux signifie l'abolition, alors le véganisme est le seul choix moralement conséquent que l'on peut faire.

De la même manière qu'une personne qui possède des esclaves ne peut pas s'affirmer comme abolitionniste de manière conséquente, une personne qui consomme des produits issus des animaux ne peut pas assumer de manière conséquente le fait d'être un avocat des droits des animaux. La chose la plus importante que nous pouvons faire en tant qu'individu est de devenir des abolitionnistes dans nos vies personnelles, devenir des vegans, qui ne consomment aucun produit issu des animaux. » (Interview à *VeganRevolution*, août 2005)

Francione rejette ainsi ce qu'il qualifie d'« organisations réformistes »,

Pour la libération animale

car pour lui le mouvement de *protection animale* ne pose pas la question de l'abolition ou bien rejette celle-ci dans un futur extrêmement lointain. De plus, il n'y a selon lui aucune preuve dans l'histoire qu'un mouvement de protection ait amené l'abolition.

De la même manière, Francione affirme que « *Le problème est que nous avons une culture hiérarchique dans laquelle les hommes blancs riches sont en haut, et tous les autres sont plus bas, avec les animaux non-humains tout en bas* ». Il considère ainsi qu'il faut catégoriquement rejeter le pragmatisme considérant que l'utilisation de pratiques sexistes ou réactionnaires puissent être utiles pour la libération animale. Sa critique du sexisme de PETA, qui utilise des représentations de femmes nues pour « toucher le public », est à ce titre très connue, de même que son rejet complet du principe de « négociations » et de compromis de mouvements comme PETA ou de gens comme Singer avec des multinationales comme McDonalds. Il dira en particulier à ce sujet que « *la théorie de Singer permet à des organisations de protection animale multi-millionnaires de débarquer avec des campagnes très modérées pour ensuite exiger qu'on suive le mouvement parce que cela "réduirait la souffrance"* ». Francione associe libération humaine et libération animale : « *L'espèce d'un être sensible ne justifie pas le non-respect de son droit fondamental, tout comme la race, le sexe, l'âge, ou les préférences sexuelles de certains humains ne justifient pas la négation de leur appartenance à la communauté morale humaine.* »

Francione, opposé à tout compromis, est très strict sur le principe du véganisme, par opposition au végétarisme. Il rappelle que « *Les animaux utilisés pour la production de produits laitiers et la production d'oeufs sont gardés en vie plus longtemps que les animaux utilisés pour la viande, ils sont traités de manière aussi mauvaise, si ce n'est pire que les "animaux à viande", et ils finissent dans les mêmes abattoirs.* »

Dans cette perspective éthique, Francione rejette également la violence, pour lui liée au patriarcat, et considère que le mouvement végan doit mener de profondes campagnes internationales d'éducation. « *Le pas principal vers l'abolition que chacun de nous peut franchir consiste à adopter un mode de vie végan et à éduquer le public sur ce mode de vie. Le véganisme est le principe de l'abolition appliqué à notre propre vie ; toute consommation de viande, gibier, poisson ou produits laitiers est en contradiction avec le projet abolitionniste, de même que l'usage de produits d'origine animale à des fins vestimentaires ou autres.* »

Il est l'auteur de nombreux ouvrages dont *Introduction to Animal*

Pour la libération animale

Rights: Your Child or the Dog? (2000) [Introduction aux droits des animaux : votre enfant ou le chien?], *Animals, Property, and the Law* (1995) [Les animaux, la propriété et la loi], *Rain Without Thunder: The Ideology of the Animal Rights Movement* (1996) [La pluie sans le tonnerre : l'idéologie du mouvement des droits des animaux], et *Vivisection and Dissection in the Classroom: A Guide to Conscientious Objection (with Anna E. Charlton)* (1992) [Vivisection et dissection en classe : un guide pour l'objection de conscience].

b) Peter Singer

Peter Albert David Singer est né en 1946 à Melbourne en Australie, de parents Juifs viennois fuyant l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne en 1938. Il est Professeur de bioéthique à l'Université de Princeton aux USA ainsi que de philosophie et d'éthiques publiques à Melbourne. Il est l'auteur du premier grand traité concernant la question animale : « *Animal Liberation* », publié en 1975. Dans cet ouvrage très documenté, notamment sur les fermes-usines et l'expérimentation animale, il affirme la nécessité d'être végétarien et affirme qu'il faut rejeter le « spécisme », idéologie de la domination humaine sur les autres espèces.

La notion de « libération animale » de Singer n'est néanmoins pas celle de l'ALF ou d'autres ; Singer se revendique d'une philosophie appelée « utilitarisme » et part de là pour affirmer que puisque les animaux ressentent la douleur, alors ils ont des droits élémentaires. Sa position est en fait celle de l'« égalité animale ».

Pour l'utilitarisme de Singer, le fait d'éprouver bonheur et malheur est une valeur en soi, indépendamment de l'être vivant qui le ressent. Le bonheur et le malheur étant le produit de nos actes, alors il faut agir de telle manière que le maximum d'êtres profitent du bonheur. Pour Singer les êtres humains doivent suivre l'adage de Kant (l'« impératif catégorique », selon laquelle quand on agit on doit faire quelque chose de « bien » que chacun devrait pouvoir faire aussi. Singer considère ainsi que le spécisme, la domination par l'espèce humaine des autres espèces, peut être dépassé de la même manière que le racisme, le sexisme, etc. Si l'on juge impartialement la somme des intérêts, alors on doit pratiquer le végétarisme pour être utile au plus grand nombre.

Singer applique également son raisonnement à d'autres domaines dans « *Famine, Affluence, and Morality* » il considère que les gens pouvant aider les pauvres devraient donner 10% de leur salaire (lui-même donne 20% de son

Pour la libération animale

salaires à l'Oxfam et l'UNICEF). En effet, la pauvreté absolue étant une chose mauvaise, s'il est possible de la faire disparaître sans sacrifice significatif (c'est-à-dire des dons), alors on doit moralement le faire.

Cette philosophie a été très sévèrement critiquée. En effet, dans cette perspective utilitariste, si la vivisection est moralement critiquable, elle est acceptable si le « bénéfique » scientifique qui en ressort est supérieur à la souffrance et la mort causées. Dans une même perspective, un avortement n'a pas de valeur en soi s'il est fait avant 18 semaines (la capacité de ressentir la douleur apparaissant après), et dans certains cas précis (et extrêmes) il doit revenir à l'individu le libre choix de mettre fin à une vie, comme celle d'enfants « attardés » de manière très importante, si la souffrance est trop importante pour cette vie et son entourage.

Cette position de Singer, comme quoi le droit à l'intégrité physique se fonde sur la capacité à souffrir, et le droit à la vie se fonde entre autres sur la capacité à construire et anticiper son propre futur, a été qualifié par certains d'eugéniste. En Allemagne le mouvement antifasciste est intervenu physiquement pour empêcher des meetings de Singer, des problèmes similaires ont eu lieu dans d'autres pays. En France un « cordon sanitaire » a été créé au début des années 1990 par l'extrême-gauche anarchiste afin de boycotter totalement la revue lyonnaise « *Les cahiers antispécistes* », qui traite énormément de Singer, défendant la plupart de ses thèses. *La Fédération Anarchiste*, qui se revendique des « Lumières » et rejette catégoriquement la « question animale » considérée comme irrationnelle, en a profité pour mettre dans ses statuts que la propagande antispéciste était interdite en son sein.

c) Tom Regan

Tom Regan, né le 28 novembre 1938 à Pittsburgh en Pennsylvanie, est le penseur qui a le plus influencé le mouvement pour la libération animale. Professeur de philosophie de 1967 à 2001 à l'Université de Caroline du Nord, il est l'auteur de nombreuses études et d'une vingtaine d'ouvrages, dont *The Case for Animal Rights*.

Regan considère dans cet ouvrage que les humains et les animaux non-humains sont « sujets à une vie », ils ont en commun d'être attachés à leur propre vie. Quel que soit l'avis des autres, chacun tient à sa propre vie. Partant de là, il reprend la théorie de la philosophie idéaliste de Kant mais la change en disant que le respect ne doit pas aller simplement aux êtres rationnels, mais à tous les êtres vivants en général. Si l'on veut attribuer la même valeur à tous les

Pour la libération animale

êtres humains quelle que soit leur rationalité – donc y compris aux enfants ou aux personnes handicapées mentales - alors il faut l'attribuer également à tous les animaux non-humains puisque l'aspect qui compte est le fait de tenir à sa propre vie. La conséquence de l'analyse de Regan est que doivent être abolis les élevages d'animaux, les expérimentations animales, la chasse, etc. Regan lui-même est vegan et partisan de la libération animale.

Regan ne met pas une vie humaine et une vie d'animal non-humain sur le même plan ; la vie humaine ayant plus de « possibilités » elle vaut plus. Il a également tenté de définir une théorie générale, où le droit élémentaire est de ne pas avoir à être considéré comme un moyen par les autres. Ces thèses de Regan ont été critiqués comme n'étant pas radicalement nouvelles et ne faisant que généraliser des principes moraux déjà affirmés par beaucoup. Le problème est également de savoir quelle définition donner au terme « sujet à une vie » ("subject-of-a-life") ; la propre définition de Regan (sensations, perceptions, considérations, désirs, motivations et mémoire) a été considérée comme prenant l'humanité comme modèle. Regan a depuis élargi sa définition à ce sujet.

Regan a été et est la figure de proue de la promotion de la question animale dans les Universités des USA. Il est également à la base de la fondation d'un centre d'archives dans son Université. Il dit à ce sujet : « *Il y a trente ans il n'y avait pas un seul département de philosophie dans aucune école supérieure ou faculté des USA (4.000 en tout) où il y avait des discussions sur les droits des animaux. Aujourd'hui, d'après mon expérience, je dirais qu'il n'y a pas seul département de philosophie dans les facultés et écoles supérieures américaines où il n'y a pas de discussions sur les droits des animaux.* »

Pour Regan la question des droits des animaux est une cause en soi ; il rejette les thèses « utilitaristes » de Peter Singer comme quoi il faut faire la moyenne des points de vue : « *Singer a deux idées principales. D'abord que nous devons compter les intérêts de chacun et cela de manière égale. La seconde est qu'après avoir fait cela, nous devrions faire ce qui correspond le mieux pour équilibrer tous les intérêts en jeu. La première idée concerne le procédé : que devons-nous faire avant de décider quelle est la chose correcte à faire ? La seconde idée touche le jugement moral : quelle est la bonne chose à faire ? Je pense que ses idées ne sont pas seulement erronées, elles sont fondamentalement erronées, et de manière à causer du tort aux animaux.*

En ce qui concerne le procédé, il est profondément faux. Je pense qu'il est terriblement faux de dire que nous allons prendre en compte les intérêts des

Pour la libération animale

voleurs, ou des gens possédant des esclaves, ou de pédophiles, avant de juger ces gens. Pareillement, je pense qu'il est profondément faux de dire que nous devrions prendre en compte les intérêts des gens de l'industrie de la fourrure, ou de l'industrie agro-alimentaire, avant que de juger que ces gens font quelque chose de terriblement erroné.

Ma position ne peut pas être plus opposée à cette idée. On ne devrait pas prendre en compte les intérêts de ceux qui violent les droits des animaux (et des humains) avant de considérer qu'ils font quelque chose de faux parce qu'ils violent les droits de certains. Bien sûr certains diront : « Mais Singer ne dit-il pas la même chose? Singer ne croit-il pas aux droits des animaux ? » Et les réponses honnêtes sont : « Non il ne croit pas en la même chose. Il ne croit pas aux droits des animaux. » Et si quelqu'un demande « En quoi croit-il, alors ? » La réponse est : « Il croit aux deux idées que j'ai décrit. »



Regan critique ainsi Singer pour accepter parfois le principe de la vivisection (suivant sa théorie de la prise en compte des intérêts) ou considérer que des rapports sexuels zoophiles peuvent être acceptables si les deux partenaires en tirent du plaisir. S'il rejette également des négociations avec McDonalds, Burger King ou tout ce qui relève du système en général, il accepte des luttes pour des réformes mais au niveau global. Néanmoins, dans le cadre du système aucun changement fondamental ne peut être obtenu. Le système a ses propres valeurs, et les médias en font partie : « *Comme la plupart des choses, la perception qu'a le public des avocats des droits des animaux est un produit des médias. Et les médias ne sont pas des amis des avocats des*

Pour la libération animale

droits des animaux. S'il y a de rares exceptions, les médias ne sont pas intéressés par la vérité, la justice, la compassion, l'éducation du public. Les médias sont intéressés par vendre leurs marchandises pour un public ayant soif de crashes d'avions et de violence. Voilà pourquoi les médias aiment faire la couverture des désastres et des confrontations, en particulier si il y a possibilité de faire des opérations photos. Comme ils disent, si ça saigne c'est tout bon. »

Regan respecte ainsi l'engagement des militants de l'ALF, mais est opposé à l'utilisation de la violence pour la promotion des droits des animaux. Il considère également comme faux la vision qu'a l'ALF que ses propres actions soient non-violentes. Regan a été profondément influencé par Gandhi, et il pense que gagner l'opinion publique implique que les moyens et les fins se correspondent. S'il est d'accord (comme Gandhi) pour dire que parfois la violence est nécessaire, et que celle-ci est préférable à la couardise, il considère que dans la question animale les possibilités de méthodes non-violentes sont encore très nombreuses.

4. Le Front de Libération de la Terre (ELF)

a) Les origines de l'ELF dans les USA des années 1980-1990

« Nous combattons pour nous-mêmes, partant de nos propres frustrations, rage et désespoir... comme thérapie et aventure. Parce que ne rien faire ou se résigner à une vie aussi aliénante de travail et de consommation ne nous paraît pas suffisant. » (EF ! Action update, N°91, décembre 2003)

L'*Earth Liberation Front* (ELF) est une organisation décentralisée qui trouve son origine dans les luttes écologistes radicales de la fin des années 1970 et des années 1980, et dont la dynamique repose entièrement sur la critique du mode de développement capitaliste comme celui des USA.

Le premier groupe de l'ELF est ainsi né en Angleterre, dans la ville de Brighton, sous l'impulsion des membres d'*Earth First !* (La Terre d'abord !), la principale organisation écologiste militante ayant historiquement existé dans le monde. *Earth First !* fut créée en 1980 dans l'Arizona aux USA par différents activistes considérant qu'il était nécessaire de défendre les zones encore sauvages de la planète, et également d'avoir une analyse de l'environnement

Pour la libération animale

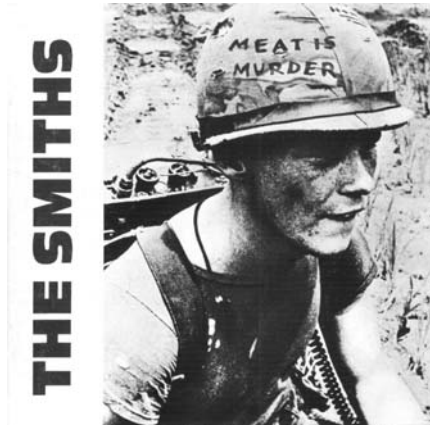
partant des intérêts de la planète. Les analyses du groupe étaient publiées dans le magazine *Earth First ! The Radical Environmental Journal*, plus connu sous le nom de *Earth First ! Journal*.

L'une des références d'*Earth First !* était Edward Abbey (1927-1989), l'auteur du roman « *The Monkey Wrench Gang* » (le gang simiesque à la clef anglaise) publié en 1975 et retraçant des aventures farfelues mais extrêmement détaillées d'un groupe menant des sabotages écologiques. Le terme de « *monkeywrenching* » est désormais en anglais militant le synonyme d'*ecotage* (sabotage écologique). Abbey lui-même fut souvent invité aux premières réunions publiques de l'organisation et écrivit plusieurs articles.

D'autres références étaient les auteurs défendant les points de vue de la « *deep ecology* » (écologie profonde) comme Arne Næss, Bill Devall, et George Sessions. L'idée de base de l'écologie profonde est que toute vie sur terre a la même valeur, quelle que soit l'utilité que l'être humain pourrait en tirer. Il s'agit de défendre l'écosystème dans son ensemble et donc d'entretenir des rapports écologiques avec la nature et les animaux, car l'humanité n'a pas le droit de toucher à l'intégrité de la biodiversité. L'écologie considère qu'il y a une trop grande interférence de l'humanité dans le monde non-humain et que la situation ne fait qu'empirer.

On retrouve une autre référence dans le nom de la réunion annuelle appelée « Round River Rendez-vous », tiré d'une phrase de « *A Sand County Almanac* » d'Aldo Leopold (1887-1948), un grand pionnier nord-américain de la conservation de la nature. « *A Sand County Almanac* » est un mélange de philosophie, de descriptions détaillées et d'histoire naturelle. Une citation très connue est « *A thing is right when it tends to preserve the integrity, stability, and beauty of the biotic community* » (Une chose est juste quand elle tend à préserver l'intégrité, la stabilité et la beauté de la communauté biotique).

Pour la libération animale



Dans le domaine scientifique l'époque est également celle où l'« hypothèse Gaia » commence à être sérieusement formulée et au moins relativement acceptée au sein de la communauté scientifique. Développée dans les années 1960 par le chimiste anglais James Lovelock puis par le microbiologiste Lynn Margulis dans les années 1970, l'« hypothèse Gaia » consiste en la théorie que la planète terre est « vivante » et réagirait de manière systématiquement favorable à la vie (par exemple selon Lovelock en maintenant la température de la surface constante malgré l'augmentation de l'énergie solaire de 30% depuis l'apparition de la vie sur terre, en rendant constante la salinité de l'eau et toujours en dessous du taux de 5% ne permettant généralement plus la vie, en maintenant stable la composition atmosphérique alors que celle-ci devrait être instable).

Toute une gamme d'analyses scientifiques existe, allant de considérer que le processus de régulation est spontané et plus ou moins mécanique jusqu'au fait de considérer la terre comme une seule grande entité vivante maintenant les écosystèmes en équilibre plus ou moins consciemment. Les conclusions pratiques sont également multiples. Pour certains il s'agit de protéger l'équilibre (position de Greenpeace voire de théoriciens historiques prônant le tout nucléaire pour empêcher le réchauffement de la planète), pour d'autres de ralentir le processus de destruction en attendant une prise de conscience, pour les partisans de l'*arcologie* il faut développer les techniques climatiques et architecturales pour ne plus rentrer en conflit avec la nature, pour tout un courant anarchiste appelé "primitivisme" il faut combattre

Pour la libération animale

l'intégralité de la civilisation et la détruire, pour d'autres anarchistes il faut décentraliser la société en un municipalisme libertaire, pour d'autres encore l'espèce humaine doit assumer un rôle spécifique de gestion de l'équilibre écologique et organiser une industrie écologique planifiée.

Ces deux dernières positions sont d'ailleurs les positions classiques communiste libertaire et marxiste, issu des deux romans d'anticipation du 19ème siècle où des militants socialistes vont dans le futur et reviennent raconter le monde nouveau : *News from Nowhere* (Nouvelles de nul part) de l'anglais William Morris publié en 1890, avec un monde totalement décentralisé, une pratique de l'artisanat artistique et du troc, et le modèle des communes populaires chinoises ou du projet d'« agroville » de l'URSS de Staline ; *Looking Backwards* (Regards en arrière) du nord-américain Edward Bellamy, publié en 1885.

C'est dans cet esprit général mettant au premier plan le fait de vouloir sauver la planète que *Earth First !* a été le premier groupe à avoir généralisé l'écotage – le sabotage écologique. Le slogan d'*Earth First !* était très clair : « *No compromise in defense of Mother Earth!* » (Pas de compromis dans la défense de notre Mère la Terre !). Au printemps 1985 l'organisation avait lancé un mouvement d'installation dans les arbres de la *Willamette National Forest* afin d'empêcher leur destruction. A partir de là l'organisation généralisa sa pratique de désobéissance civile et d'actions d'oppositions aux entreprises de construction ou de destruction attaquant la nature. Dave Foreman, un des fondateurs, publia la même année *A Field Guide to Monkeywrenching*, un petit manuel de sabotage écologique.

Le mouvement se radicalisa clairement et en 1990 une partie des fondateurs quittèrent *Earth First !* pour fonder *The Wildlands Project*, un groupe associé à la revue *Wild Earth*. Le noyau dur des fondateurs était en désaccord avec le tournant idéologique du mouvement, qui assumait ouvertement l'anarchisme et critiquait ouvertement certaines positions conservatrices, n'hésitant pas à remettre en cause la « vieille garde » (comme Abbey qui critiquait le complexe militaro-industriel mais était sexiste et opposé à l'immigration). L'une des figures historiques, Dave Foreman, fit en partie ses mémoires dans « *Confessions of an eco-warrior* »

Earth First ! cessa alors d'exister en tant qu'organisation pour devenir un mouvement ; on parle plus de partisans d'*Earth First !* que d'*Earth First !* en tant qu'organisation. L'action des groupes consiste autant en des actions légales (campagnes de propagande, protestations, etc.) que de la désobéissance civile (occupations d'arbres, de routes, sabotage notamment des machines ou encore

Pour la libération animale

par l'installation de pointes de fer dans les arbres pour saboter les tronçonneuses, personnes s'enchaînant à des objets, encollages de serrures, etc.).

Un groupe *Earth First !* se forma en Grande-Bretagne en 1990, mais de manière indépendante de l'organisation aux USA. Il existait déjà une solide tradition de lutte à la base à caractère environnementaliste, d'actions de résistance passive et de désobéissance civile. Les premières actions eurent lieu à Londres et à Liverpool (200 personnes bloquant les docks en raison de l'arrivée de bois tropical) et coïncidèrent avec une tournée de nord-américains d'*Earth First !* en Angleterre. Un camp permanent de protestation fut construit à Tyford Down dans le cadre de la lutte contre le programme gouvernemental de construction de routes, campagne très large (Newbury Bypass, l'A30, la M11 link, avec des rues entières de Londres occupées). Sur 600 projets de routes, 500 durent être abandonnés. La première occupation d'arbres eut lieu à Jesmond Dean à Newcastle en 1993. Un document à ce sujet de l'Etat canadien présentant la menace « éco-terroriste » affirme que « des travailleurs de la construction ont été blessés par des dispositifs à fil-piège, et d'autres ont été la cible de tirs à l'arbalète ou sont tombés dans des fosses de type viêt-cong, tapissées de pieux acérés (*pungee*) ; du matériel a été endommagé ou incendié. Un magazine, *Éco-terroriste*, a publié des plans détaillés pour la fabrication de mortiers, de bombes incendiaires et de grenades, et recommandé l'usage d'explosifs enfouis contre la police.

Earth First ! organisa également la lutte contre l'aéroport de Manchester, celle contre les OGM ; il est également considéré que le groupe est à l'origine de la formation de Reclaim the streets, parade techno contestataire dans les rues. Les dommages matériels n'étaient pas rejetés, mais c'est la désobéissance civile qui était plutôt mise en avant. Lorsque des actions dures étaient menées, elles l'étaient dans la nuit et attribuées aux « elfes » de l'ELF : l'*Earth Liberation Front*.

b) Le mouvement des eco-warriors

« Restez loin de vos anciens amis, n'utilisez pas d'ordinateurs ni de téléphones, ne faites pas confiance aux gadgets technos, n'utilisez jamais votre véhicule ou celui d'autres activistes, faites de l'exercice physique et ne lancez pas de sous par terre, votre liberté vaut les quelques dollars que cela coûte pour augmenter votre sécurité personnelle. Je prie pour que vous fassiez ce qui compte. Destruction maximum. Pas de dommages minimums. » (Rod

Pour la libération animale

Coronado)

L'acronyme d'ELF provient d'un groupe nommé *Environmental Life Force* agissant à Santa Cruz en Californie à la fin des années 1970. Une de leurs actions fut la destruction le 16 mars 1977 de plusieurs fenêtres d'un sénateur en vacances pour l'obtention d'un programme médical dans la prison de San Francisco après la mort d'un prisonnier diabétique. La seconde action eut lieu le 1er mai 1977 à Salinas et consista en l'incendie de sept avions déversant des herbicides. Une autre action fut une bombe contre les locaux de la *Publishers Paper Company* à Oregon city, une société appartenant au Los Angeles Time et responsable de destruction de forêts (des protestataires d'Oregon s'étaient attachés aux arbres). Le groupe fut par la suite démantelé par le FBI.

Aujourd'hui l'ELF est considéré par le FBI comme la « principale menace domestique » ; rien qu'en 2001 il y eut 32 actions. Rien que pour l'année 2003 l'ELF a causé 55 millions de \$ de dommages à l'industrie.

Pour certains la première action de l'ELF aux USA eut lieu en 1996, contre deux McDonalds dans la ville d'Eugene, Oregon : les serrures avaient été bloquées avec de la colle et des slogans anticapitalistes peints sur la façade. Pour d'autres la naissance de l'ELF aux USA est en 1997 avec la libération de plus de 500 chevaux sauvages et l'incendie du *Bureau of Land Mangement* (450.000 \$ de dégâts).

Dans le communiqué de cette action il est dit : « *L'Office de Gestion du Territoire affirme qu'ils enlèvent des espèces non locales des terres publiques (au fait les Européens blancs ne sont-ils pas eux non plus des non-natifs?) mais ensuite ils changent d'avis, se soumettent à l'industrie bovine et mettent des milliers de bovins non natifs sur ces mêmes terres...*

Il faut contribuer à stopper le business illégal et amoral de l'Office de Gestion du Territoire de virer les chevaux sauvages des terres publiques et les amener à la boucherie... Cette hypocrisie et ce génocide de la nation chevaline ne se fera pas sans résistance ! La pratique de virer les chevaux sauvages et de les vendre aux enchères doit être stoppée. La pratique de mettre les terres publiques à la disposition des bovins de l'industrie doit être stoppée. Le moment d'agir est maintenant. Par des enquêtes comme celles de l'Associated Press jusqu'à des actions comme la nôtre, il est possible de faire cesser la boucherie et sauver notre mère la terre... »

L'ELF se considère comme né dès le départ de la confrontation avec les grandes entreprises détruisant l'environnement. Son but : libérer la planète

Pour la libération animale

des structures capitalistes l'assassinant. « *L'ELF considère que la destruction de la vie n'est pas un pur hasard mais bien un acte de violence délibéré mené par ces entités intéressées par rien d'autre que la poursuite à tout prix du gain économique extrême. C'est avec cette conception à l'esprit que l'ELF maintient qu'il est tout à fait logique d'aller chercher à briser le profit économique provenant de l'assassinat de la planète et de toute vie sur elle.* » (Office de presse de l'ELF d'Amérique du Nord)

Cette logique se retrouve dans tous les communiqués de l'ELF, comme celui du 21 novembre 2005 (destruction pour plusieurs de centaines de milliers de \$ de maisons venant d'être construites : « *La nuit dernière nous, le Front de Libération de la Terre, avons mis le feu à la construction des maisons Homes à Hagerstown, dans le Maryland (derrière la Route 40 et le [magasin] Wal-Mart). Nous l'avons fait pour frapper là où cela fait mal, le violeur en série de la terre le plus connu du pays. Nous avertissons tous les constructeurs que les habitants de la Terre sont préparés pour défendre ce qui reste de sauvage et de vert. Nous encourageons tous ceux et toutes celles qui regardent avec tristesse comment les constructeurs vendent notre futur et celui de nos enfants à nous rejoindre pour leur résister de chaque et toutes les manières. Les Ents [arbres vénérables combattant auprès des héros du Seigneur des anneaux contre les forces de la destruction] vont en guerre.* »



La culture des membres de l'ELF est en fait la même que celle des activistes de l'ALF, sauf que les actions de l'ELF mettent l'accent sur la destruction de la nature. Il arrive toutefois que l'ELF mène des actions

Pour la libération animale

similaires à celles de l'ALF, ou que des actions soient revendiquées en commun par les deux organisations. Néanmoins, au sens strict, les actions de l'ELF sont beaucoup moins nombreuses que celles de l'ALF, mais plus importantes. Une des plus grandes actions de l'ELF eut lieu le 19 octobre 1998, avec l'incendie causant 12 millions de \$ de dégâts à la *Vail Mountain ski resort* à Vail dans le Colorado, dans le cadre de la lutte contre la destruction de la nature et de l'habitat des lynx par les pistes de ski et les bâtiments allant avec. Le 1er août 2003 c'est un building de 206 appartements qui fut incendié, causant 20 millions de \$. Une banderole de plusieurs mètres expliquait : « *If you build it, we will burn it - The E.L.F.s are mad.* » (Si vous le construisez nous le brûlerons – Les e.l.f.s [jeu de mot sur ELF / elfe] sont fous). Trois semaines plus tard, le 22 août 2003, l'ELF attaquait plusieurs concessionnaires automobiles dans l'est de Los Angeles, incendiant plusieurs dizaines de voitures (le plus souvent des 4x4) pour plusieurs millions de \$.

L'ELF est également organisé exactement de la même manière que l'ALF, ce qui facilite la coexistence de leurs structures. « *Une cellule de l'ELF peut consister en juste quelques personnes qui ont les moyens de causer des montants extrêmes de dommages économiques avec seulement une action. Il n'y a pas besoin d'être un expert entraîné pour être engagé dans l'ELF, mais juste quelques individus qui se préoccupent vraiment de la vie sur la planète jusqu'au point de vouloir mener des actions pour la protéger. La protection environnementale est une question d'auto-défense et les actions de l'ELF sont une réponse naturelle aux dangers vraiment réels menaçant la vie sur la terre.* » (Office de presse de l'ELF d'Amérique du Nord)

A la question de savoir si l'ELF est simplement une organisation environnementaliste, l'office de presse de l'ELF en Amérique du Nord répond très clairement que non : « *L'organisation est un groupe environnementaliste mais aussi une organisation comprenant la véritable cause du meurtre et de la destruction de la vie. Il n'est ainsi pas suffisant de travailler seulement sur un thème en tant que tel, et l'Etat capitaliste et ses symboles de propagande doivent aussi être visés.* »

L'une des personnalités importantes du mouvement est à ce titre Craigh Rosebraugh. Sa boulangerie végétarienne à Portland dans l'Oregon recevait les communiqués de l'ELF ainsi que de l'ALF, et il a assumé le rôle de porte-parole public de l'ELF (et parfois de l'ALF), avant que la sévère répression de la part du FBI l'amena à abandonner cette fonction : perquisitions à de nombreuses reprises, prise par la police de toutes ses affaires, menaces, intimidations, cassage de bras lors d'une manifestation pour Mumia Abu-

Pour la libération animale

Jamal, nombreux procès, etc.

A ce sujet Craig Rosebraugh explique que : *« Vous devez comprendre d'abord que l'un des objectifs de la répression de l'Etat est de vous mettre à bas, de vous briser et de vous forcer à vous soumettre. Il est beaucoup plus facile de rester dans un état calme après avoir compris cela. Bien sûr je souffre de l'anxiété et du stress, mais je suis positif, je stresse beaucoup moins que si j'avais une femme, 3-4 enfants, une nouvelle maison en banlieue, une nouvelle BMW, et si je stressais pour savoir si je dois prendre un 4X4 de couleur rouge ou bleue. »*

Craig Rosebraugh a assumé la position de porte-parole car pour lui les médias sont liés à l'industrie et diffusent la culture dominante, c'est-à-dire les positions du gouvernement et l'idéologie capitaliste : *« Utiliser tous les moyens nécessaires, faire fermer les réseaux nationaux de NBC, ABC, CBS, CNN, etc. Pas seulement des occupations mais s'engager vraiment dans des stratégies et tactiques qui empêchent les réseaux d'émettre »*. Son point de vue est que le mouvement doit être aussi large que possible - *« L'ELF et l'ALF pourraient, devraient et ont besoin d'être vous, votre ami et votre voisin »* - et utiliser les méthodes employées par les révolutionnaires des années 1970 comme l'organisation militante armée des *Weather Underground* ou encore les émeutes urbaines.

Il affirme ainsi : *« Je voudrais que les gens de tout le pays réalisent que l'augmentation dramatique des actions directes clandestines est nécessaire pour faire avancer les mouvements sociaux d'aujourd'hui. Cela est évident puisque nous allons contre la domination des grandes entreprises, l'idéologie capitaliste, ainsi que la violence étatique et la répression, et cela tous les jours. Je voudrais également que les gens comprennent qu'il n'y a pas besoin d'être un expert tactique pour s'impliquer dans les groupes et mouvements clandestins. Il suffit de comprendre que le sabotage économique fonctionne, fonctionne vraiment et aidera inévitablement et tendanciellement à faire avancer les mouvements sociaux. Croyez dans le slogan classique SI CE N'EST PAS TOI, QUI ? SI CE N'EST PAS MAINTENANT, QUAND ? »*

5. Les autres mouvements activistes

a) L'Animals Rights Militia et le Justice Department

« Le combat n'est pas pour nous, pour ce que nous voulons ou nous avons

Pour la libération animale

besoin personnellement. Il est pour chaque animal qui a déjà souffert et est décédé dans les laboratoires de vivisection et pour chaque animal qui va souffrir et mourir dans ces mêmes laboratoires à moins que nous ne mettions fin maintenant à ce commerce maléfique. Les esprits des torturés à mort crient pour la justice, le cri des vivants est pour la liberté. Nous pouvons créer cette justice et nous pouvons amener la liberté. Les animaux n'ont personne à part nous, nous ne les abandonnerons pas. » (Barry Horne)

L'*Animals Rights Milita* (ARM) existe dès les années 1980, étant notamment à l'origine de l'action contre les barres chocolatées « Mars ». On attribue souvent des actions de l'ARM à l'ALF, mais en fait l'ALF se distingue de l'ARM par le principe du refus de porter atteinte à la vie humaine. La ligne de l'ARM à l'opposé est « *par tous les moyens nécessaires* ». L'ARM est pour la militarisation de la politique de la libération animale. C'est également la ligne de la *Hunt Retribution Squad* fondé en 1984, du *Justice Department*, ainsi que de la *Revolutionary Cell – Animal Liberation Brigade*, qui appelle à la lutte armée.

Lorsqu'on demanda à Robin Webb, porte-parole de l'ALF en Grande-Bretagne, quelle était la différence entre agir au sein de l'ALF et agir au sein de groupes comme la *Animal Rights Militia* ou le *Justice Department*, il répondit : « *Dit simplement, le troisième principe de l'ALF ne s'applique plus* » ; le troisième principe étant celui de prendre toute précaution raisonnable pour ne pas porter préjudice ou mettre en danger la vie, humaine comme non-humaine.

Jusqu'à présent il n'y a en fait pas eu d'actions armées contre des personnes humaines de la part de ces organisations, mais leurs actions sont le plus souvent moins artisanales que les actions de l'ALF.

Les actions de ces groupes sont extrêmement nombreuses. Parmi celles-ci, mentionnons qu'en 1987 l'*Animals Rights Milita* causa en Californie 100.000 \$ de dégâts aux éleveurs de la *San José Valley Veal Inc* le 1er septembre et 230.000 \$ le 26 novembre à la *Ferrara Meat Company*. L'ARM canadienne répéta l'action anglaise contre Mars en 1992 en attaquant la barre chocolatée Cold Buster. L'inventeur de la barre était lui-même un vivisecteur de l'Université d'Alberta, qui gelait les rats, les faisait mourir de faim, les droguait ; la barre chocolatée était issue de seize années de tests. L'ARM envoya 87 barres chocolatées soi-disant contaminées au nettoyeur à four, et la société dut reprendre les barres chocolatées distribuées dans les magasins, ce qui lui coûta 1 million de \$.

Le 23 avril, journée des animaux de laboratoires, l'ARM barbouilla de

Pour la libération animale

peinture rouge la maison à Vancouver de Hans Fibiger, un vivisecteur de l'Université de Colombie britannique. Une autre tentative de faux empoisonnement, cette fois sur des dindes le 23 décembre 1994, avec 1 million de \$ de coûts d'enlèvement des dindes de la grande distribution.

Le 10 août 1994 l'ARM anglaise plaça des engins incendiaires près des magasins *C.H. Brown's saddlery & leather shop, Madison and Westworld leather shops, Edinburgh Woolen Mill* et *Nurse's fur store*, causant des dizaines de milliers d'euros de dommages. Le 24 août plus de 4 millions d'euros de dégâts furent causés par des engins incendiaires contre les *Sports and Model Shop*, le *Suede and Leather Shop*, le *Cancer Research Fund Shop*, le *Scotties fishing tackle shop* et le *Boots the Chemist*.

L'ARM attaqua également en septembre 1994 les filiales de *Boots*, comme *Fads DIY*, ainsi que deux branches de *Boots*, le *Brother bloodsports shop*, et l'*Imperial Cancer Research Foundation shop*, pour 4 millions d'euros de dégâts. *Boots* finit par vendre sa division pharmaceutique. Une attaque sur *l'Isle of Man* la même année causa 6 millions d'euros de dégâts.

En ce qui concerne les libérations c'est la section suédoise qui a été la plus active, avec le sauvetage de 92 cochons d'Inde (120 si l'on compte les bébés) dans un laboratoire de *Bio Jet Service* à Uppsala, dans la périphérie de Stockholm. L'éleveur Gothe Olofsson était lui-même un vivisecteur de l'université d'Uppsala et abandonna l'élevage.

L'une des personnalités les plus célèbres du mouvement est Barry Horne, décédé à 49 ans le 5 novembre 2001 lors d'une troisième grève de la faim. La première en juin 1997 avait duré 68 jours et laissé de graves séquelles ; la seconde dura 35 jours. Ses grèves de la faim étaient des protestations contre le fait que le *Labour Party*, l'équivalent du Parti Socialiste en Angleterre, n'avait pas tenu ses promesses concernant la vivisection. Barry Horne avait participé à de nombreuses luttes de l'ALF - comme à Interfauna en 1990, où 82 chiens beagles et 26 lapins furent libérés - et est considéré comme ayant fait partie du groupe de l'ARM ayant causé plusieurs millions d'euros de dégâts dans une attaque à Newport sur l'Isle of Wight. Depuis sa mort la date du 5 novembre est sujette à de nombreuses actions dans le monde.

Pour la libération animale



L'ARM n'hésite pas non plus à envoyer des lettres piégées à des vivisecteurs connus, tout comme le *Justice Department* qui envoie également des cassettes vidéos piégées, des tubes de poster piégés, avec des lames de rasoir empoisonnées, etc. Dans ce type d'actions l'adresse de l'expéditeur est elle-même celle d'une cible potentielle, au cas où la lettre est retournée. Le *Justice Department* est responsable d'une centaine d'actions en Grande-Bretagne, actions qualifiées par le journal *The Independent* de « la campagne de bombes la plus soutenue et la plus sophistiquée sur le territoire de l'Angleterre depuis que l'IRA était à son apogée. » Pour le *Justice Department*, « Le Front de Libération des animaux a réussi ce que d'autres méthodes n'ont pas pu en adhérant à la non-violence. Une autre idée est née, qui considère que les personnes martyrisant les animaux ont été prévenues depuis suffisamment longtemps... Le temps est venu pour ceux qui martyrisent de faire plus que simplement goûter la peur et l'angoisse dont leurs victimes souffrent quotidiennement. »

L'un des succès du *Justice Department* fut l'abandon par toutes les compagnies de ferry de l'exportation d'animaux vivants après six lettres piégées en juin 1994. L'un des activistes condamnés, Gurj Aujla, expliquera : « Ce n'était pas une action symbolique ou un châtement insensé, ou même du sabotage économique... C'était une action stratégique. J'avais étudié et vu que le commerce de la viande est massif et ne peut être facilement battu, mais que l'exportation d'êtres vivants est un aspect vulnérable de ce commerce, qui pouvait être défait. De plus, les sociétés de ferries ne sont pas à la base des exploiters d'animaux, ils peuvent très bien exister sans exportations d'êtres vivants, ainsi on pouvait les frapper pour qu'ils se retirent – ce qu'ils ont fait. »

Le *Justice Department* est également à l'origine de l'envoi de centaines de lettres contenant des lames de rasoirs empoisonnées, comme par exemple 65

Pour la libération animale

lettres au Canada en 1996 contre des guides de chasse, 87 lettres contre des vendeurs spécialisés dans la fourrure, une centaine de lettres aux USA en 1999 contre des fourreurs éleveurs d'animaux et leurs représentants nationaux, puis 88 lettres contre des vivisecteurs, accompagnées de plans de fabrication de bombes et un avertissement pour que leurs activités soient arrêtés avant 2000.

Au Canada, le groupe *Force opérationnelle, Action directe militante* avait adressé quatre colis piégés à deux tenants de la suprématie blanche, à une cellule de réflexion de droite favorable à l'industrie de la fourrure et à un laboratoire de génétique. Dans ce pays existe également *The Earth Liberation Army*, proche dans ses pratiques du *Département de la Justice*.

Cette radicalisation est également celle d'une partie de l'ELF, dont un des communiqués de 2002 affirme que « *si la vie innocente ne sera jamais touchée dans aucune action que nous menons, là où cela est nécessaire nous n'hésiterons plus à prendre les armes pour réaliser la justice, et assurer la protection dont a besoin notre planète, protection que des décennies de batailles légales, de demandes, de protestations, et de dommages économiques ont échoué à mettre en place* »

Ce saut stratégique n'a été fait que par un seul groupe, les *Revolutionary Cells - animal liberation brigade* (cellules révolutionnaires – brigade de libération animale). Ce groupe n'est responsable que de deux actions aux Etats-Unis en 2003, mais utilisant des explosifs, contre deux entreprises (Chiron et Shaklee Corporation) travaillant en liaison avec la société *Huntingdon Life Sciences*. Ces actions firent la couverture du *San Francisco Chronicle* et de 100 journaux aux USA et dans le monde. Le groupe envoya également de nombreuses menaces très précises contre des individus.

Pour les *Revolutionary Cells* « *Il est temps pour cette guerre d'avoir vraiment deux camps. Désormais le fait de tuer ne sera plus totalement un fait du côté des oppresseurs, maintenant les opprimés vont frapper en retour. Nous serons non-violents quand ces gens seront non-violents avec les nations animales* » ; « *Quiconque agit en rentrant dans le cadre de la guerre contre les hiérarchies oppressives peut se considérer comme membre des Cellules Révolutionnaires.* »

La particularité de ce groupe est en effet qu'il affirme la nécessité que tous les fronts de lutte coexistent dans un seul large mouvement : anarchistes, communistes, anti-racistes, partisans de la libération animale, partisans de la libération de la terre, luddites [anti-travail/anti-civilisation], féministes, partisans de la libération queer, etc. « *Là où il y a oppression il y a ceux qui ne veulent pas rester passifs et laisser faire, et ces gens forment le noyau des*

Pour la libération animale

cellules révolutionnaires. »



Le groupe met sur le même plan « *une femme violée exécutant un violeur* », « *un jeune basque roulant dans une voiture remplie d'explosifs pour un politicien espagnol* », « *un jeune nationaliste corse plaçant une bombe contre une banque française* », « *une émeute à Cincinnati contre la brutalité policière* », « *un partisan de la libération animale exécutant un vivisecteur sur le pas de sa maison* » etc. « *En résumé c'est l'esprit de la résistance réalisée. C'est aller de la politique à la pratique.* »

Le groupe salue également des militants révolutionnaires décédés comme Barry Horne (ALF), Olaia Kastresana (ETA), Angayarkanni (LTTE – Tigres Tamouls), Bobby Sands (IRA), Patsy O'Hara (INLA), Carlos Guiliani et appelle à soutenir des organisations comme ETA, la Real Ira, le Front Populaire de Libération de Palestine, les FARC de Colombie, le FLN de Corse, et a comme devise « *Les bombes et les balles de retour dans la politique américaine, Cellules Révolutionnaires – brigade de libération animale* »

Le thème de l'unité de tous les fronts n'est pas un hasard, il est en ligne droite des questions posées par les contestataires des USA des années 1970 et qui reviennent aujourd'hui pour des mouvements qui, des afro-américains aux amérindiens, des écologistes révolutionnaires aux anarchistes, des maoïstes aux partisans de la libération animale, considèrent que l'Etat nord-

Pour la libération animale

américain est la « *plus grande mafia de l'histoire* ».

b) Le Move

« *On the Move!* »

L'organisation *Move* ne fait pas partie du mouvement proche de l'ALF ou de l'ELF, mais elle a une grande importance historique pour différentes raisons. La première est que cette organisation afro-américaine fait partie de celles qui dans les années 1970 ont du affronter une grande répression de la part du FBI. Le programme du FBI appelé COINTELPRO consistait en un large programme clandestin d'élimination des militants, de désinformations massives, de faux communiqués, fausses lettres, sabotages, manipulations diverses, etc. *Move* est ainsi connu au même titre que le *Black Panther Party* ou encore l'*American Indian Movement*.

Une seconde raison est que Mumia Abu-Jamal, prisonnier politique afro-américain dans le couloir de la mort aux USA et issu des *Black Panthers*, dont la situation est relativement bien connue en France, était le porte-parole de *Move* au moment de son arrestation. La troisième raison est que *Move* possédait une orientation idéologique écologique très forte.

Cette dimension écologique est en fait très inspirée par une vision religieuse africaniste du monde, relativement proche par ailleurs de la religion rastafari. *Move* affirme défendre la « vie » et le terme de *Move* vient de l'expression « *on the move* » (en mouvement), qui est également la salutation des membres de la communauté. Car *Move* se revendique comme « communauté religieuse » et le fondateur de *Move* a un statut proche du gourou.

Pour *Move* en effet Dieu est en même temps « Mère Nature » ou « Mama » ; il existe une loi naturelle à laquelle il faut revenir, en se fondant sur la vie en communauté et l'auto-défense. Chaque personne adhérant à la communauté, quelle que soit son origine ethnique, prend comme nom de famille « Africa ». De la même manière que les rastas ont « Babylone », pour *Move* le système est « *une structure artificielle dont le fonctionnement repose sur un gouvernement, une armée, la grande production industrielle et son corollaire les compagnies financières internationales* ». Dans la philosophie de *Move*, « *Les prodiges de la science et du soi-disant progrès technologique sont générés par un système cupide qui ignore les impératifs du vivant.* ». Les hommes politiques sont les alliés des industriels qui vendent du poison

Pour la libération animale

industriel : « *Depuis plus d'un siècle, l'industrie vole à la terre d'innombrables tonnes de minéraux, des milliards de litres de pétrole et contraint des millions de gens à fabriquer des voitures, des camions, des avions et des trains qui polluent un peu plus l'atmosphère chaque jour.* »



Et parce que tout ceci rapporte des milliards de dollars, le système encourage ensuite ce mode de déplacement artificiel qu'il substitue aux jambes dont mère nature nous a doté pour marcher et courir.

Ce sont ces mêmes industriels et hommes d'affaires qui favorisent la production massive et la vente forcée de cigarettes, d'alcool et de drogues, afin de tirer des profits supplémentaires de gens qu'ils ont rendu malades et dépendants. Puis des hommes politiques sont élus pour légaliser, soutenir et protéger les intérêts des grands industriels et de leurs compagnies : « *c'est pourquoi nous ne croyons pas aux vertus de la politique* »

Les enfants de la communauté ne vont pas à l'école ; les accouchements se font au sein de la communauté et sans médicaments. Les membres de la communauté ne se coupent pas les cheveux, ne les coiffent pas non plus ; *Move* est hostile aux cosmétiques, aux détergents chimiques. Les aliments doivent également être frais et crus, le régime alimentaire est

Pour la libération animale

végétarien.

Move aurait pu être une simple « secte » si sa philosophie ne rentrait pas dans le cadre du grand mouvement révolutionnaire des années 1970 aux USA. Les membres de *Move* étaient des naturalistes révolutionnaires considérant que le système empoisonnait les gens, et leurs activités militantes allaient de pair avec cet engagement. Les membres de *Move* menaient ainsi à Philadelphie des activités communautaires, balayaient les rues, enlevaient la neige, faisaient se promener les chiens, aidaient les SDF à trouver un logement et les personnes âgées pour les réparations. Ils avaient également une station pour laver les voitures qui avait un grand succès. Ils prônaient la lutte contre les drogues, la violence et ils intervenaient même contre les guerres de gangs.

Après des interventions de plus en plus brutales de la police à leur encontre, le 20 mai 1977 les membres de *Move* apparurent armés dans le bâtiment de leur communauté. Après plusieurs mois *Move* accepta de désarmer son bâtiment, uniquement en fait pour subir l'assaut en traître du FBI. Il n'y avait pas d'armes, et le seul policier tué le fut d'une balle dans le dos, depuis la rue, mais la police émit de fausses preuves, contre lesquelles travailla Mumia Abu-Jamal. 9 membres de *Move* furent condamnés à plus de 30 ans à perpétuité. Ils passèrent souvent plusieurs années en isolement en raison de leurs convictions religieuses (refus de se couper les cheveux, refus de donner du sang, etc.)

Les brutalités policières continuèrent jusqu'à un nouvel assaut militaire le 12 mai 1985, avec hélicoptères et explosifs. Au bout d'une dizaine d'heures d'un assaut sans opposition, 6 adultes et 5 enfants de *Move* furent tués. *Move* considère que 17 de ses membres (y compris 4 fausses couches) furent assassinés par la police. Depuis, *Move* existe encore et défend ses opinions, mais a été totalement marginalisé après la répression du FBI et sans nul doute aussi son incapacité à dépasser sa propre interprétation religieuse du monde.

c) SHAC

« Grâce à une stratégie bien pensée et des méthodes de campagne extrêmement réussies, SHAC a décimé une société de vivisection autrefois puissante et l'inquiétude s'est diffusée dans l'intégralité de l'industrie de la vivisection. » (Ronnie Lee)

SHAC est l'acronyme de « *Stop Huntingdon Animal Cruelty* ». Il ne s'agit pas au sens strict d'une organisation, mais d'un large mouvement et d'une campagne internationale lancée en 1999 et soutenue par différentes

Pour la libération animale

organisations, dont l'ALF. Il est parfois considéré que 80% des actions de l'ALF vise Huntingdon.

Huntingdon Life Sciences (HLS) est en effet une multinationale : il s'agit du plus important laboratoire en Europe qui pratique la vivisection, deux filiales se trouvant, en plus de Huntingdon, à Occold en Angleterre et dans le New Jersey aux Etats-Unis. Dans ces laboratoires sont testés des détergents, des drogues, des pesticides, des médicaments, des additifs alimentaires : 75.000 animaux sont concernés (des rats aux babouins sauvages). Le mouvement contre HLS est tellement important que l'Etat anglais a dû intervenir pour empêcher HLS de faire faillite ; des actions ont lieu dans désormais au moins 15 pays différents.

Une première vidéo de ce qui se passait à l'intérieur des laboratoires avait été diffusée en 1997 sur la télévision britannique par l'intermédiaire de PETA, on y voyait des animaux subir des maltraitements graves sous les rires des membres des laboratoires. La vidéo filmée aux Etats-Unis montrait également un singe vivant en train de se faire disséquer.

SHAC fut lancé en tant que mouvement large sur la base du fait que PETA abandonna toute campagne par peur de poursuites légales ; le site de SHAC donne les informations, possède une mailing-list, donne la liste des actions menées (<http://www.shac.net>) et n'hésite pas à fournir noms et adresses de sociétés ou d'individus liés à HLS.

SHAC est un mouvement légal, organisé de manière souple (pas de cartes, tout le monde peut participer), mais n'importe qui peut agir librement pour le reste et donc mener d'autres actions plus dures. C'est pourquoi les trois porte-paroles de SHAC ont déjà fait six mois de prison pour « conspiration menant à une nuisance publique » : les actions menées dans le cadre de la campagne de SHAC peuvent s'avérer violentes sans commune mesure.

Pour la libération animale



Si celles menées officiellement par SHAC sont légales, d'autres par contre le sont clandestinement en raison de leur caractère violemment répréhensibles par la loi. Associées les unes aux autres, les actions consistent dans 15 pays en lettres de menaces, menaces de mort, fausses bombes, incendies, dénonciations mensongères au voisinage, attaques de maisons, nuisances sonores nocturnes, fausses commandes de pizzas ou de taxis, manifestations régulières devant les bâtiments ou les maisons du personnel d'HLS, appels téléphoniques massifs, envoi massif d'e-mails, cassage de vitres, peinture sur les voitures, bombes puantes, alertes à la bombe, bombes, agressions etc. Un militant fut condamné à trois années de prison pour avoir en 2001 attaqué à la hache le président de HLS, qui fut grièvement blessé. Plusieurs mois après le responsable marketing fut gazé au visage.

Dans le cadre de la campagne de SHAC, ces actions se dirigent non seulement contre *Huntingdon Life Sciences* (HLS) mais également contre toute société pouvant avoir un lien quelconque avec elle : rien qu'en 2004, 80 sociétés ont ainsi rompu tout lien avec HLS. C'est pourquoi aux Etats-Unis le *Southern Poverty Law Center*, qui analyse le « terrorisme domestique » des USA, considère SHAC comme utilisant « *des tactiques franchement terroristes similaires à celles des extrémistes anti-avortement.* »

Pour SHAC, sont des cibles non seulement tous les employés de HLS, mais également leur famille, comme tout partenaire commercial ou financier, tout assureur, tout employé jusqu'à ceux préposés au nettoyage. Quiconque fournit des services à HLS est une cible potentielle, jusqu'aux propriétaires des pubs où vont les employés de HLS.

Les liens entre l'ALF et SHAC sont ainsi une chose plus ou moins claire, et aux Etats-Unis le *Center for Consumer Freedom* (CCF), organisation

Pour la libération animale

représentant les intérêts des industries du tabac, de l'alcool et des fast-foods, considère que « *De dangereux activistes vont librement entre ces groupes, l'argent change de main et le danger va grandissant* ». Le FBI considère que le SHAC anglais profite financièrement du SHAC des USA. En conséquence le FBI poursuit le mouvement selon la loi RICO, accusant SHAC d'union inter-étatique afin de pratiquer le racket pour forcer une société à changer ses pratiques commerciales. Des militants ont été poursuivis à ce titre dès 2002 à Boston et San Antonio.

L'ALF elle ne cache pas son soutien, le 26 mai 2005 un communiqué affirme ouvertement : « *Une nouvelle ère s'est levée pour ceux qui financent ceux qui maltraitent les animaux et lèvent des fonds pour eux, pour qu'ils puissent tuer les animaux grâce à cela. Vous aussi vous faites partie de la liste de cibles ; vous avez été prévenu. Si vous soutenez ou lever des fonds pour toute société liée à Huntingdon Life Sciences nous vous traquerons, nous viendrons et détruirons votre propriété par le feu.* »

Rod Coronado sur son engagement

Propos tirés d'une entrevue réalisée par Mirha-Soleil Ross le 15 juin 2000, diffusée lors de l'émission « *Animal Voices* » sur les ondes de CIUT 89.5FM à Toronto au Canada et également publiée dans le numéro 17 de la revue *Underground : the magazine of the north american Animal liberation front supporters' group*.

Je suis membre de la nation pascua-yaqui et, en tant que personne autochtone, l'industrie de la fourrure représente tellement plus pour moi que seulement l'abus des animaux. Cette industrie représente notre génocide culturel. Ils étaient les hommes de troupe de l'invasion dans le « Nouveau Monde ».

Ce sont eux qui ont introduit les maladies. Ce sont eux qui ont introduit l'alcoolisme. Ce sont eux qui ont introduit la poudre explosive et bien d'autres choses encore qui nous ont menés au génocide. Alors pour

Pour la libération animale

moi la continuation de l'industrie de la fourrure aux 20e et 21e siècles est en fait une continuation de ce génocide-là. L'industrie de la fourrure a eu un impact désastreux sur les peuples autochtones et continue toujours de faire ses ravages parmi les peuples autochtones animaux.



Alors, ils continuent de causer autant de dommages qu'ils en ont causé aux 15e, 16e et 17e siècles en menaçant maintenant les dernières nations d'êtres qui vivent à l'état sauvage. Ma lutte contre l'industrie de la fourrure en est donc une de persévérance et de résistance séculaire contre la conquête, contre le colonialisme et contre l'impérialisme.

Je ressens une empathie immense pour les animaux emprisonnés dans les fermes à fourrure ou pris au piège dans des trappes d'acier parce que nous partageons des liens de parenté et parce qu'ils souffrent tout comme mes ancêtres ont souffert. L'industrie de la fourrure est l'incarnation moderne des mêmes gens qui ont massacré mon peuple et qui ont détruit nos terres ancestrales. Mon combat contre l'industrie de la fourrure est donc un combat qui a ses racines dans des croyances très profondes, croyances qui ont à voir avec l'écologie et avec mon héritage culturel. Aussi, je pense qu'en tant que représentant de tout ça, il est très important de les affronter et de leur dire clairement qu'ils ne devraient plus exister. Sur le plan éthique, nous avons assez évolué moralement comme êtres humains pour reconnaître que ces industries sont aujourd'hui

Pour la libération animale

inacceptables dans notre société.

(...)

Je vois le véganisme, la libération animale, et l'écologie radicale comme les incarnations modernes de la résistance autochtone. Je vois tout ce pour quoi nous nous battons aujourd'hui comme l'équivalent de ce pour quoi mes ancêtres se sont battus. Je vois le fait de défoncer les portes d'un laboratoire pour libérer des animaux et le sabotage d'équipement de coupe à blanc comme quelque chose de similaire au fait de brûler des forts et de se battre pour défendre ses terres, il y a 100 ou 200 ans.

Je pense que cette lutte est tellement plus ancienne que le mouvement pour la libération animale et l'écologie. Ça remonte aux gens qui pendant des siècles ont cru aux mêmes choses pour lesquelles nous nous battons aujourd'hui. Maintenant, les esprits de ces gens qui se sont battus et qui ont souffert pour la même cause sont à l'intérieur de nos corps parce que nous vivons sur cette même Terre où ils ont eux-mêmes vécu. Nous nous nourrissons de la même énergie et de la même force vitale de la Terre qui les a nourris et leurs esprits nous parlent.

Nous vivons dans cet environnement urbain donc nous répondons en conséquence. Parce que nous sommes au coeur du mal, nous réagissons en rejetant l'exploitation animale et la destruction de l'environnement. Et de nos jours, on nous appelle des environnementalistes ou des militants pour les droits des animaux...

Mais je pense qu'il est important pour nous tous de reconnaître que ça va bien au-delà de l'environnement et des animaux. Il s'agit des droits de la Terre, des droits de l'air, des droits de l'eau, des droits des pierres, des droits de toute la création de survivre. Alors, il faut sortir de ces petits compartiments dans lesquels la société essaie de nous enfermer. Il faut se défaire de ces étiquettes que la société nous colle. Nous devons reconnaître que nous nous battons tous contre le même ennemi. Nous nous battons tous contre le même empire pernicieux.

Et c'est seulement quand nous aurons reconnu cela, que nous pourrions vaincre ce stratagème utilisé contre nous depuis toujours et qui se résume à « Diviser pour régner ». Il faut enfin reconnaître la force collective que nous avons et que nous devons maîtriser si nous voulons faire face à ces adversaires et gagner. Et pour nous, cela signifie qu'il faut garder

Pour la libération animale

l'esprit de la résistance bien vivant sans compromettre notre Mère sacrée la Terre et nos relations animales.



Document d'Earth First Montréal

Afin de bien comprendre les risques de sécurité liés à la création d'un groupe d'affinité (ou une communauté), il sera essentiel durant cette étape de création, de travailler pour développer une culture de sécurité entre les membres. Dans le document qui suit, nous avons donc regroupés plusieurs informations que nous croyons importantes et essentielles relativement à la création d'ateliers liés à la culture de sécurité, dans le but premier d'éduquer les activistes qui travaillent avec nous.

L'intimidation gouvernementale et la répression augmenteront nécessairement, au fur et à mesure que les mouvements d'actions directes deviendront de plus en plus efficaces. Donc, afin de minimiser l'effet destructeur de cette intimidation/répression, il deviendra primordial pour ces groupes de créer cette culture de sécurité dans les différents

Pour la libération animale

mouvements. Les violations de cette culture de sécurité sont nombreuses ; elles incluent, notamment, tous comportements inappropriés engendrant plus de harcèlement de la part du gouvernement affectant ainsi, la liberté d'action de nos camarades, tout en détruisant la notion de loyauté à l'intérieur même d'un mouvement.

1. Qu'est-ce que la culture de sécurité
2. Savoir ce qu'il ne faut pas dire
3. Mesures de sécurité
4. Comportements violant la sécurité
5. Résoudre les problèmes chroniques de sécurité : qu'est-ce que la culture de sécurité ? Comment l'appliquer et pourquoi en avons nous besoin ?

Luddistes, libéralistes, abolitionnistes, syndicalistes, révolutionnaires.

En passant par les grandes insurrections qui s'opposent aux grandes structures politiques, aux mouvements sociaux et environnementaux isolés, nous constatons que les individus ont constamment travaillé pour façonner un monde meilleur. Pour les gouvernements, cette réponse se traduit, généralement, par l'emprisonnement d'activistes en utilisant tout autant l'appareil judiciaire que l'appareil répressif.

Ce pamphlet se veut donc une lecture primordiale pour tout individu "associé" aux groupes qui soutiennent et/ou utilisent le sabotage, le vol, le feu et toutes autres tactiques militantes. Également pour les individus qui pratiquent la désobéissance civile comme stratégie ; d'autant plus qu'on sait que leur militantisme ou leur "adhésion" à différents groupes est multiple, augmentant ainsi les rumeurs et potins à sensations, voyageant allégrement, de manière destructive, entre les différents groupes.

Que vous n'ayez jamais commis d'actions directes ou que vous n'ayez jamais été arrêtéEs pour désobéissance civile, malgré le fait que vous n'avez rien à cacher, ces directives augmenteront votre protection personnelle, tout en améliorant l'efficacité générale de votre mouvement. La surveillance s'est installée et ce, depuis longtemps, dans toutes les

Pour la libération animale

sphères possibles des mouvements politiques. Les gouvernements du monde occidental industrialisé visent non seulement les groupes promouvant le sabotage, de ceux qui ne le font pas ; c'est-à-dire des groupes qu'on dit "militants", à leur mouvance contraire, résolument "pacifistes".

Les machines de sécurité des gouvernements servent des intérêts économiques et politiques, des centaines voir des milliers de prisonniers politiques de l'Amérique du Nord peuvent en témoigner personnellement. Ainsi, en adoptant une culture de sécurité nous pourrions mettre en échec les différentes opérations de contre-intelligence qui, autrement, perturberaient sérieusement le mouvement de masse et la résistance dite "clandestine".

Qu'est-ce que la culture de sécurité?

C'est une culture où les individus connaissent leurs droits civiques, mais surtout une culture où ils/elles les font valoir. Ceux et celles qui "adhèrent" à une culture de sécurité connaissent également, les comportements qui transgressent la sécurité, tout en étant alerte et rapide dans l'éducation des individus qui, d'ignorance, d'oubli ou de faiblesse individuelle, participent aux comportements fragiles et dangereux. Cette conscience de sécurité se transforme et devient une culture en soi, seulement lorsque le mouvement considère les transgressions à la sécurité comme quelque chose de moralement et socialement inacceptable.

Ce qu'il ne faut pas dire !

Pour commencer, il faut reconnaître qu'il y a des choses qui sont inappropriées dans une discussion. Ces choses sont:

- Votre participation ou celle d'une autre personne avec une organisation clandestine.
- La volonté d'une autre personne d'être membre d'une organisation semblable.
- Demander aux autres s'ils/elles sont membres d'organisations clandestines.

Pour la libération animale

-Votre participation ou celle d'autres individus à des actions illégales.

-Vos préparatifs ou ceux d'un autre a de futures actions.

Constatez-vous la tendance ? Ce que toutes ces choses disent c'est ceci : il est néfaste de parler de l'implication spécifique (passé, présent, futur) d'un individu dans des actions illégales. Ces sujets sont des mauvais choix de conversation, peu importe s'ils ne sont que rumeurs, spéculations, des informations personnelles. Notons toutefois, que personne n'essaie de prétendre qu'il est impossible de discuter d'actions directes en règle générale. Il est totalement légal, sécuritaire voir même souhaitable que les individus s'affirment en faveur des tactiques "barres de fer" et toute autre forme de résistance. Le danger repose dans l'association d'individus à des actions spécifiques ou à des groupes spécifiques.

Trois exceptions

Il n'existe, à nos yeux, que trois occasions où il est valable de discuter de cette sorte d'information.

1. La première situation concerne la préparation d'une action avec d'autres "membres" de votre groupe d'affinité.

Toutefois vous ne discuterez jamais de ces choses par courriel, téléphone, la poste ou dans la maison ou l'automobile d'un activiste ; ces endroits et ces moyens étant constamment surveillés. Les seules personnes admises à ces discussions ne seront, en fait, que les individus qui participent activement à l'action. Les individus qui ne participent pas à l'action, n'ont nullement besoin d'être tenus au courant et doivent rester dans l'ignorance.

2. La deuxième exception concerne l'arrestation d'un activiste et la poursuite de celui-ci par les autorités judiciaires.

Si cette personne est déclarée coupable, l'activiste a alors le droit de parler librement des actions qui ont transgressé sa liberté et l'ont amené à l'incarcération. Toutefois, cette personne ne doit jamais donner de l'information susceptible d'aider les autorités à déterminer la participation et la culpabilité d'autres activistes lors de ces activités jugées illégales.

3. La troisième et dernière exception concerne les envois anonymes et les interviews avec les médias.

Pour la libération animale

L'élaboration d'un cadre jugé prudent, sans compromettre la sécurité est, toutefois, problématique. Des conseils concernant les techniques de communications sécuritaires peuvent être trouvés sur d'autres éditions.

Ces exceptions sont les seules situations possibles où l'on peut discuter "librement" de l'implication d'individus prêts à commettre des actions directes et illégales.

Mesures de sécurité

Les activistEs habitués aux actions directes qui possèdent de l'expérience, ne permettent pas à n'importe qui de connaître leur implication particulière avec des groupes d'actions directes. Cette minorité d'individus inclue, notamment, les membres de cellules qui participent avec eux aux actions, et, répétons-le, PERSONNE D'AUTRE. Les raisons qui expliquent ces précautions liées à la sécurité sont, disons, évidentes. Lorsque les individus ne savent rien, personne ne peut en parler !

Cela veut également dire que seulement et uniquement les individus impliqués dans le "secret" sont susceptibles de faire de la prison si, ce secret se voit révélé. Toutefois, lorsque les activistEs ne partagent pas les mêmes conséquences sérieuses d'une action et lorsqu'ils/elles connaissent les individus qui participent, ces activistEs ont beaucoup plus de chances de révéler aux autorités harcelantes et intimidantes car, ils/elles ne feront pas face à l'incarcération.

Il en va de même pour ces individus que vous croirez fidèles, ils/elles peuvent être pris par la ruse, jusqu'à transmettre aux autorités de l'information incriminante et très dommageable. Il est donc plus sécuritaire pour tous les membres d'une cellule de garder sous silence leur implication.

Comportements transgressant la sécurité

Afin d'impressionner les autres, certains activistes peuvent agir de manière à compromettre la sécurité. Une minorité d'individus le fait même

Pour la libération animale

fréquemment. Habituellement, ils/elles s'en vantent et en parlent trop souvent. Ils/Elles le feront également lorsqu'ils/elles consommeront de l'alcool.

Souvent, ces activistes vont compromettre la sécurité car, ils/elles ont la tentation soudaine de dire ou même de faire allusion à quelque chose qui n'aurait pas dû être mentionné ou même sous-entendu. La racine de ces problèmes, dans la majorité des cas, s'explique par le désir d'être accepté.

Ces individus qui deviennent eux-mêmes plus souvent qu'autre chose les plus grands risques sur le plan de la sécurité, sont ceux/celles-la même qui manquent le plus de confiance en eux-mêmes, tout en souhaitant l'approbation de leurs collègueS. Il est certainement naturel d'espérer recevoir reconnaissance et amitié quant aux efforts qu'on déploie, toutefois, il est primordial et absolument impératif de garder pour soi ses désirs égoïstes afin de ne pas mettre en péril la sécurité des autres activistes ou même la vôtre!!!

Les individus qui placent leur désir d'amitié au-dessus de l'importance de la cause, peuvent créer de sérieux dommages à notre sécurité.

Voici quelques exemples de comportements transgressant la sécurité :

Mentir: Pour impressionner les autres, les menteurs/seuses prétendent souvent qu'ils ont fait des actions illégales. De tels mensonges compromettent la sécurité de l'individu et celle du groupe. De plus, les policiers considèrent ces mensonges comme des faits véridiques, tout en affaiblissant le mouvement de solidarité et de confiance au sein du groupe.

Les potins: Quelques uns des individus jugés "faibles" considèrent souvent qu'ils peuvent gagner le "privilège" de connaître de l'information spéciale. Ces machines à rumeurs vont dire aux autres qu'ils savent qui a fait l'action, avec qui, ou, s'ils/elles ne connaissent pas le noms de ceux impliqués, ils/elles s'amuseront à deviner qui, selon leur propre jugement, participera ou ils/elles s'amuseront tout simplement à émettre de fausses rumeurs quant à l'implication d'individus à une action particulière.

Cette sorte de discussion est très dommageable.

Les individus n'ont qu'à comprendre que, plus souvent, ce ne sont que des

Pour la libération animale

rumeurs anodines qui ne font que déclencher des enquêtes policières.

Se vanter: Quelques unes des personnes qui participent aux actions directes et illégales, pourraient être tentées de s'en vanter à leurs amiEs. L'individu qui ferait chose semblable, mettrait non seulement sa propre sécurité en danger mais aussi celle des autres participantEs (ceux-ci pourraient être soupçonnéEs par association), et même la sécurité des individus qui l'ont entendu se vanter (eux, peuvent se voir considérés comme accessoire, preuve pour la couronne contre les accusés). Un/e activistE qui se vante ainsi, n'est qu'en réalité qu'un mauvais exemple à suivre pour les autres activistEs.

Se vanter indirectement: Les vantards qu'on dit "indirects" sont ces personnes qui font tout un plat pour affirmer qu'il/elles demeureront "anonymes", qu'ils éviteront les manifestations et qu'ils demeureront dans le milieu dit "underground".

Il est possible que ceux-ci ne mentionnent à personne le fait qu'ils/elles commettront des actions directes et illégales, ils/elles s'affairont toutefois, à laisser savoir au plus grand nombre d'individus pouvant les entendre, qu'il complotent quelque chose. N'étant pas mieux que les "vantards directs", ils tenteront d'être plus sophistiqués, à leur manière, en prétendant maintenir la sécurité. Toutefois, si ces individus voudraient être sérieux en ce qui a trait à la sécurité, ils/elles n'avaient qu'à trouver une excuse quelconque pour expliquer leur inaction ou leur absence à une manifestation (ce genre de mensonge est acceptable et même recommandable).

Éduquer pour libérer

De ce que nous connaissons de la sécurité, il est facile pour nous de reconnaître ces activistes qui compromettent la sécurité du mouvement. Donc, que faisons-nous des individus qui s'exposent à de tels comportements. Est-ce que nous les "excommunions du mouvement" ? En réalité, non, au moins pas pour la première fois.

La malheureuse vérité c'est qu'il existe dans le mouvement plusieurs personnes ignorant les règles de sécurité et d'autres qui ont

Pour la libération animale

possiblement été élevées dans des "milieux" propices aux potins et à la vantardise de toutes sortes. Cela ne veut pas dire que ces personnes sont mauvaises, il s'agit seulement de les éduquer.

Il en va de même pour les activistes "vétérans" qui peuvent, à leur tour, commettre des erreurs de sécurité, surtout si une lacune générale existe dans la conscience collective du groupe. Et c'est là que, vous qui lisez, pouvez aider. Nous ne pouvons JAMAIS laisser-aller les brèches de sécurité sans agir pour les corriger.

Dans la possibilité où l'une de vos connaissances se vante d'avoir participé à une action ou dans le cas où il/elle émet des potins possiblement dommageables pour la sécurité, il est de votre responsabilité d'expliquer à cette personne les raisons qui font que ce type de discours est inapproprié et pourquoi il enfreint les règles de sécurité. Évidemment cela devrait être fait de façon à ne pas blesser la fierté de cette personne. Vous devrez être humble et sincèrement intéressé pour l'aider à devenir un individu plus efficace dans sa démarche activiste. Ne conservez surtout pas une attitude du genre "...je suis plus sage que toi...".

Cette sorte d'attitude, inévitablement, élèvera des défenses et empêchera cette personne d'absorber et d'appliquer tous les conseils que vous lui aurez offert. Souvenez-vous le but d'éduquer les individus est de changer leurs comportements et non d'élever votre propre alter-ego, en lui montrant que vous êtes plus conscient qu'eux/elles en ce qui a trait à la sécurité. Les sessions d'éducation devraient, au mieux, être organisées en privé, afin que les "réprimandes" ne soit pas étalées au grand jour, augmentant ainsi l'effet d'humiliation de l'individu.

La réprimande "éducative" devrait également être réglée rapidement, encore, afin d'augmenter la portée et l'efficacité de celle-ci. Si nous tous, prenons la responsabilité d'éduquer ceux qui s'échappent, nous pouvons tous améliorer sensiblement nos mouvements de sécurité. Une fois que les individus reconnaissent que mentir, potiner, se vanter de façon directe ou indirecte sont les traits caractéristiques les plus dommageables, ces choses cesseront rapidement. Lorsque nous développons une culture où toutes les brèches de sécurité sont réprimandées rapidement, tous les activistes sincères pourront réaliser leur agenda.

Pour la libération animale

Résoudre les problèmes chroniques de sécurité

Alors, que faites-vous avec les activistes qui violent de manière répétitive les précautions de sécurité et ce, malgré les multitudes de sessions éducatives que vous organisez? C'est malheureux mais la meilleure chose à faire avec ces individus est de les laisser et de les sortir des réunions, des camps de base et de l'organisation. Alors que les budgets des forces policières augmentent et que les tribunaux imposent de plus en plus de sentences rigoureuses, le "défi" est trop grand pour nous de travailler avec des offenseurs répétitifs de sécurité.

Un crabe aux urgences ! (info du 26/10/2005)

A deux pinces de l'asphyxie... Samedi dernier, un crabe royal arrivé le matin même des îles Lofoten, tout en haut de la Norvège, a été sauvé d'extrême justesse par les urgentistes de la clinique Saint-Jean, située en plein centre de Bruxelles.

Lourd de six bons kilos, d'une envergure de plus d'un mètre pattes écartées, ce crabe royal constituait l'une des pièces maîtresses de la soirée de gala organisée dimanche soir par le nouveau vice-président, belge, de l'association Euro-Toques Stéphane Pierre. Fondée en 1986 par les chefs français Paul Bocuse et Pierre Romeyer, cette association rassemble plusieurs centaines de cuisiniers à travers toute l'Europe.

« Quand le crabe est arrivé à l'hôtel, une personne a malencontreusement déchiré le sac contenant un mélange d'oxygène adapté à sa survie. On le voyait en train de souffrir. Il fallait vite trouver une solution », explique Stéphane Pierre. « Nous n'avions pas d'aquarium. Nous avons tenté de joindre des plongeurs équipés de bonbonnes d'air, sans résultat .»

C'est là que quelqu'un a eu l'idée de transporter la bête aux urgences de l'hôpital le plus proche. « On est arrivé en disant: Il faudrait sauver notre crabe... Ils nous ont d'abord pris pour des fous. Puis ils nous ont proposé de l'amener. » Une fois aux urgences, le crabe a été installé dans un sac hermétique, les médecins y ont injecté de l'oxygène sous forme

Pour la libération animale

de gaz et le tout a été refermé. Le crabe a ensuite été remis dans une chambre froide à - 2 degrés. « Le lendemain, il était toujours vivant », poursuit Stéphane Pierre...

Malheureusement pas pour longtemps. Notre crabe royal a en effet terminé son voyage dans une grande marmite d'eau bouillante, puis dans l'estomac de quelques gourmands à peine émus...

Liens

<http://veganrevolution.free.fr/>

Site en français expliquant le véganisme et avec beaucoup d'articles concernant la libération animale.

<http://users.resist.ca/~terredabord/>

Earth First ! de Montréal (Canada)

<http://www.accionvegana.org/>

Les activistes de l'Etat espagnol

<http://www.directaction.info/>

Le site de la revue *Bite Back* ! qui publie également en ligne tous les communiqués de l'ALF du monde entier, au jour le jour.

<http://arkangelweb.org/>

Le site d'*Arkangel*, avec des articles d'actualité,

<http://www.rootsofcompassion.org/>

Des articles et l'incroyable vente en ligne d'habits et de propagande vegan !

Pour la libération animale

www.animaliberationfront.com

Les infos et les « ressources » en ligne et en anglais de ce qui touche l'ALF.

<http://www.vegansociety.com/html/>

Le site de l'association vegan anglaise, la première historiquement à exister et promouvoir le véganisme.

<http://www.spiritoffreedom.org.uk/>

Le site de soutien aux prisonniers politiques partisans de la libération de la terre.

ALF Support Group

Angleterre : www.animaliberation.net/support/ukalfsg.html

Finlande : <http://elaintenvapautus.net/>

Pays-Bas : alf-sg@zonnet.nl

Espagne : APDO 50390, 28080 Espagne

Suède : dbfsg@hotmail.com

Norvège : torchvial@yahoo.com

ALF press office (Angleterre)

BM4400, London WC1N 3XX, UK

phone/fax + 44 (0) 1623 746470

Mobile phone + 44 (0) 7752 107515

email: alfpressoffice@yahoo.com

<http://www.vpsg.org/>

Le site de soutien aux prisonnierEs vegans.

<http://www.earthfirst.org/>

Le site de l'organisation.

<http://www.earthfirstnews.com/>

Les infos quotidiennes sur la destruction de la planète.

Pour la libération animale